

BRH

LA BIBLE DES RACINES HEBRAÏQUES

Beréchit

Traduction de la Genèse

Au commencement

Commentaire messianique

Éditions
Sh^{ma}ma

Copyrights

© 2024, Éditions Sh'ma

www.editions-shma.com

Cette révision de la Genèse s'inspire en partie de la traduction d'Henri Meschonnic avec autorisation du Groupe Elidia pour « Au commencement, traduction de la Genèse » © Desclée de Brouwer, 2002

Pour les commentaires

Bob Utley

Freebiblcommentary.org

The Holy Bible, Berean Study Bible, BSB © 2016, 2018

Tous droits réservés dans le monde entier.

Biblehub.com

The net Bible®, New English translation copyright (c) 1996 Biblical studies press, L.L.C. NET Bible®

Biblical Studies Press, L.L.C. Tous droits réservés.

Netbible.org

avec autorisation

Révision, traduction, annotations et mise en page : François-Xavier et Céline Mercorelli

Réalisation de la couverture : Miguel de Sá

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous les pays.

**Éditions
Sh'ma**

334 rue Nicolas Parent,

73000 Chambéry

Pour nous contacter : contact@editions-shma.com

ISBN : 978-2-491514-39-6

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2024

Achévé d'imprimer par Druk24h - Pologne

Remerciements

Nous remercions vivement Alexandre Nanot pour son investissement dans ce projet de révision de la Genèse par sa relecture minutieuse.

Un grand merci à Eddy Marie-Couste pour ses enseignements édifiants et son autorisation de partager le fruit de ses études à travers certains commentaires de la BRH.

Tous nos remerciements vont également vers Béatrice Balli, Françoise Binet, Marie-Christine Collas, Sonia Falabregue, Marie Joussaud, Nathalie Laurent, Benjamin Schotte et Arnaud Tomaselli pour la relecture et leurs suggestions.

Merci à tous les enseignants et les auteurs consultés pour leurs contributions directes ou indirectes, et plus particulièrement Bob Utley, David Austin et Tony Garland.

Bibliographie/sites web

Ancien Testament interlinéaire hébreu français, Éditions Bibli'O, 2007

E. W. Bullinger, The Companion Bible

La Bible par André Chouraqui, Éditions DDB, 1985

Jean-Claude Chevalme

Eddy Marie-Couste, Theonoptie.org

Eddy Chumney, Hebroots.org

Don Esposito, Coyhwh.com

Alain Dumont, bible-tutoriel.com

Didier Fontaine, Bibleparser.net

Yonathan Fass, Creationsheartbeat.blogspot.com

Tony Garland, SpiritAndTruth.org

Paul M. Hoskins, Exegeticaltools.com

Kent Hovind, Drdino.com

David Lackey, Revelationofjesus.net

Herbert Lockyer, Openlibrary.org

Thomas Mathey, Levangile.com

Grady McMurtry, Creationworldview.org

Alexandre Nanot, Bibliorama.org ; didache-formation.com

Allen Nolan, Cornerstonefellowship.tv

The Restoration Scriptures, restorationscriptures.org

Joel Richardson, Joels-trumpet.com

David Rives, Creationsuperstore.com

Targoum du Pentateuque, Éditions Cerf, 1978

Tony Robinson, Restorationoftorah.org

William Sanford, AlephTavScriptures.com

Sefarim, Sefarim.fr

Jon Sherman, 119ministries.com

Dalton Thomas, Faimission.org

Les Van Rensburg, HebrewGospels.com

Nelson Walters, Thegospelintheendtimes.com

Également disponibles aux Éditions Sh'ma

ISBN 978-2-491514-30-3

Psaumes

ISBN 978-2-491514-15-0

Daniel, Apocalypse

ISBN 978-2-491514-29-7

Matthieu, Marc, Luc, Jean

ISBN 978-2-491514-45-7

Matthieu, Marc, Luc, Jean – Manuscrits hébreux (*à paraître*)

ISBN 978-2-491514-44-0

Apocalypse, Jacques, Jude – Manuscrits hébreux (*à paraître*)

Que cette révision de la Parole de notre Créateur soit une bénédiction pour tous les lecteurs. À vous, la grâce et le shalom **de la part d'EL**, notre Père et **de l'Adon Yéshoua Mashiaḥ**, **Béni [soit] l'EL et Père de notre Adon, Yéshoua Mashiaḥ, le Père des compassions et l'Eloah** de toute consolation (2 Corinthiens 1.2-3 BRH).

TABLE DES MATIÈRES

AU COMMENCEMENT - BERÉCHIT - LA GENÈSE

<i>À propos de la Bible des Racines Hébraïques</i>	<i>i</i>
<i>Glossaire</i>	<i>viii</i>
<i>Préface</i>	<i>xi</i>
Beréchit/Genèse/Au commencement 1.1-31	1
Beréchit/Genèse/Au commencement 2.1-25	46
Beréchit/Genèse/Au commencement 3.1-24	74
Beréchit/Genèse/Au commencement 4.1-26	101
Beréchit/Genèse/Au commencement 5.1-32	115
Beréchit/Genèse/Au commencement 6.1-22	122
Beréchit/Genèse/Au commencement 7.1-24	134
Beréchit/Genèse/Au commencement 8.1-22	141
Beréchit/Genèse/Au commencement 9.1-29	145
Beréchit/Genèse/Au commencement 10.1-32	153
Beréchit/Genèse/Au commencement 11.1-32	158
Beréchit/Genèse/Au commencement 12.1-20	163
Beréchit/Genèse/Au commencement 13.1-18	169
Beréchit/Genèse/Au commencement 14.1-24	171
Beréchit/Genèse/Au commencement 15.1-21	175
Beréchit/Genèse/Au commencement 16.1-16	182
Beréchit/Genèse/Au commencement 17.1-27	186
Beréchit/Genèse/Au commencement 18.1-33	191
Beréchit/Genèse/Au commencement 19.1-38	198

Beréchit/Genèse/Au commencement 20.1-18.....	204
Beréchit/Genèse/Au commencement 21.1-34.....	207
Beréchit/Genèse/Au commencement 22.1-24.....	212
Beréchit/Genèse/Au commencement 23.1-20.....	220
Beréchit/Genèse/Au commencement 24.1-67.....	223
Beréchit/Genèse/Au commencement 25.1-34.....	232
Beréchit/Genèse/Au commencement 26.1-35.....	239
Beréchit/Genèse/Au commencement 27.1-46.....	244
Beréchit/Genèse/Au commencement 28.1-22.....	250
Beréchit/Genèse/Au commencement 29.1-35.....	255
Beréchit/Genèse/Au commencement 30.1-43.....	260
Beréchit/ Genèse/Au commencement 31.1-54.....	264
Beréchit/Genèse/Au commencement 32.1-33.....	269
Beréchit/Genèse/Au commencement 33.1-20.....	275
Beréchit/Genèse/Au commencement 34.1-31.....	278
Beréchit/Genèse/Au commencement 35.1-29.....	282
Beréchit/Genèse/Au commencement 36.1-43.....	289
Beréchit/Genèse/Au commencement 37.1-36.....	293
Beréchit/Genèse/Au commencement 38.1-30.....	301
Beréchit/Genèse/Au commencement 39.1-23.....	305
Beréchit/Genèse/Au commencement 40.1-23.....	309
Beréchit/Genèse/Au commencement 41.1-57.....	312
Beréchit/Genèse/Au commencement 42.1-38.....	323
Beréchit/ Genèse/Au commencement 43.1-34.....	328
Beréchit/ Genèse/Au commencement 44.1-34.....	331
Beréchit/Genèse/Au commencement 45.1-28.....	335
Beréchit/Genèse/Au commencement 46.1-34.....	340

Berécht/Genèse/Au commencement 47.1-31	344
Berécht/Genèse/Au commencement 48.1-22	349
Berécht/Genèse/Au commencement 49.1-33	354
Berécht/Genèse/Au commencement 50.1-26	362
ANNEXE 1	368
ANNEXE 2	392
ANNEXE 3	396
ANNEXE 4	402
ANNEXE 5	406
ANNEXE 6	410
ANNEXE 7	414

Et je ferai connaître le nom de ma sainteté
au milieu de mon peuple Israël
et je ne laisserai plus profaner le nom de ma sainteté,
et les nations sauront que je suis יהוה,
le Saint en Israël

Ézéchiél 39.7

À propos de la Bible des Racines Hébraïques

La Bible des Racines Hébraïques (BRH) est une révision de l'ensemble des Écritures, en cours de réalisation, qui intègre une cinquantaine de traductions françaises et anglaises. Cette traduction est née avant tout d'un amour pour la Parole et pour la Vérité. Elle a pour but de révéler et de mettre en lumière le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à travers son Fils.

Pourquoi une nouvelle traduction en langue française ?

Il existe de nombreuses traductions de qualité qui sont une source de bénédictions. Cependant, aucune d'entre elles ne prend vraiment en compte le contexte et la perspective hébraïque de la Parole, alors que cela est incontournable pour bien interpréter les Écritures.

Cette révision inédite a trois grands objectifs :

1. Rétablir le nom du Tout-Puissant.
2. Garder une lecture facile et fluide de la Parole tout en restant le plus proche possible du texte originel.
3. Restaurer l'ensemble des Écritures dans son contexte hébraïque pour comprendre et conserver le véritable message de la Parole dans son essence.

Nous avons aussi ressenti le besoin de mettre à disposition une bible d'étude pour expliquer la restauration sans précédent qui est en cours au sein des nations à travers le retour aux racines hébraïques de la foi.

LA RESTAURATION DU NOM DE DIEU

La plupart des traductions françaises des Écritures substituent le nom qui a été choisi par notre Père Céleste par un titre (Éternel, Seigneur, Adonaï, etc.). Quelles que soient les raisons avancées par les Juifs et les Chrétiens, ces modifications portent préjudice à la Parole même du Tout-Puissant.

La Bible des Racines Hébraïques est unique en son genre, car c'est la première Bible en langue française qui emploie le tétragramme originel – *Yod Hé Vav Hé*, יהוה – à travers lequel le Créateur s'est fait connaître. Le tétragramme apparaît plus de 7000 fois dans les Écritures. Cette révision restaure le nom de Dieu, y compris dans les nombreux passages où il a été remplacé par Adonaï¹ et Elohim² dans le texte massorétique hébreu.

C'est à travers ces quatre lettres hébraïques que l'Elohim d'Israël a choisi de se révéler à l'humanité. Rappelons-nous que dans la pensée biblique, un nom est rempli de sens et d'autorité. Dans cette traduction, l'un des objectifs est de redonner au nom du Dieu d'Israël toute son autorité auprès de tous ceux qui se réclament de lui.

Nous n'entrons pas dans la polémique concernant la prononciation de ce nom, voire même l'interdiction de le prononcer. Que chaque lecteur se sente libre et agisse selon sa conscience. Deux choses sont certaines : יהוה (*Yod Hé Vav Hé*) est le nom que Dieu a donné quand Moïse lui a demandé quel était son nom, et « Yah est son nom » (Psaume 68.4c) ! Et c'est ce nom qu'Elohim nous demande expressément d'invoquer (Isaïe 12.4a), de louer (Psaumes 66.2), de bénir (Psaumes 96.2), de glorifier (Isaïe 24.15) et d'en rappeler la grandeur (Isaïe 12.4d).

¹ Seigneur, en hébreu.

² Dieu, en hébreu.

LA RESTAURATION DU TEXTE ORIGINEL

Il est important de comprendre que toutes les traductions des Écritures sont des paraphrases. Cette révision n'est donc pas une traduction « mot à mot ». Néanmoins, nous avons essayé de rester le plus proche possible du texte originel, en cherchant à conserver les mots avec le sens premier de chaque passage pour offrir une traduction quasi littérale qui soit agréable à lire et facile à saisir par tout lecteur.

Cette révision est basée sur le texte massorétique hébreu pour le Tanakh (ou « Ancien Testament »). Le texte massorétique est la source la plus ancienne et la plus fiable dont nous disposons. Cela dit, quand nous le comparons à d'autres sources anciennes comme la traduction grecque des Septante (II^{ème} siècle avant notre ère) ou les manuscrits de la mer Morte (écrits entre le I^{er} et II^{ème} siècle avant notre ère), on s'aperçoit que le texte massorétique a été altéré à plusieurs endroits. Voici quelques exemples de modifications du texte massorétique apportées par les *sopherim* (scribes) :

- 134 fois le Tétragramme a été supprimé et remplacé par le titre « Adonāi », et 8 fois par le terme « Elohim ».

- Dans le Psaume 22.16 (un psaume sur la crucifixion), le texte massorétique change la dernière lettre du mot *kaarū*, en transformant le *vav* en *yod*. Ce changement de lettre altère le sens du passage : « Ils ont percé (*kaarū*) mes mains et mes pieds » devient « comme un lion (*kaari*) mes mains et mes pieds ». La Septante (LXX) et les manuscrits de la mer Morte qui précèdent la crucifixion (et le texte des massorètes) de plusieurs siècles confirment l'emploi du mot *kaarū* / percé.

- Le texte massorétique omet un mot-clé en Isaïe 53.11. Après le mot « voir », il devrait y avoir le mot « lumière » précisant ce que le Serviteur souffrant allait voir. Le mot

manquant « lumière » est présent dans la Septante et dans les manuscrits de la mer Morte.

- Dans le texte massorétique, les passages d'Exode 1.5 et de Genèse 46.27 parlent de 70 personnes venant de Canaan en Égypte. La Septante, les écrits messianiques (ou « Nouveau Testament ») et les manuscrits de la mer Morte parlent de 75 personnes.

- Dans le passage en Isaïe 61.1, les massorètes omettent l'expression « rendre la vue aux aveugles » qui est présente en Luc 4.18 et dans la Septante.

- Dans le Psaume 40.6 – contrairement à Hébreux 10.5, à la Septante et aux manuscrits de la mer Morte – le texte massorétique a délibérément changé la phrase « un corps, tu m'as formé » par « tu m'as fendu les oreilles ».

Concernant les écrits messianiques, la BRH est unique en son genre, car les Évangiles, les épîtres de Jude et de Jacques et le livre de l'Apocalypse¹ sont basés sur des manuscrits hébreux authentiques.² Les autres livres du Nouveau Testament sont basés sur le texte du *Novum Testamentum Graece* de Nestle-Aland (28^{ème} édition, © 2012, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart), tout en prenant en compte les quelques variantes du *Textus receptus*, ainsi que certaines variantes présentes dans la Peshitta araméenne. Des corrections ont été apportées, là où le texte grec présente des faiblesses par rapport aux textes hébreux et araméens, et là où les traducteurs ont pris la liberté de

¹ Dans la nouvelle édition à paraître.

² Cf. manuscrit Vat. 100 de la Bibliothèque du Vatican, manuscrits Oo.1.16 et Oo.1.32 de la Bibliothèque universitaire de Cambridge, manuscrits JTS Breslau 233, St. Petersburg A 207 et NLI 8°751 et le manuscrit Gaster Hebrew 1616 de la bibliothèque de l'Université de Manchester. Pour plus de renseignements: <https://editions-shma.com/a-propos-des-evangiles-hebreux>.

s'éloigner du sens premier du texte (ces corrections apparaissent dans les notes de bas de page).

LES RACINES HÉBRAÏQUES EN PERSPECTIVE

La Bible est un livre moyen-oriental écrit par des hommes et des femmes pleinement imprégnés de leur culture. La Bible des Racines Hébraïques met en avant l'unité et la complémentarité qui existent entre le Tanakh et les écrits messianiques qui forment un tout, uni et indissociable. Il est important de comprendre qu'aux yeux de notre Créateur, il n'y a pas un « Ancien » – sous-entendu obsolète – et un « Nouveau Testament » – sous-entendu « qui remplace l'Ancien ».

Les Écritures sont composées de soixante-six livres qui forment un ensemble indissociable et cohérent, de la Genèse à l'Apocalypse. Nous avons fait le choix de translittérer certains mots hébreux, ainsi que la plupart des noms des protagonistes de la Bible (voir le glossaire). En revanche, nous avons conservé l'ordre des livres tel qu'il est présenté dans les Bibles traditionnelles pour faciliter la lecture et les recherches.

LES COMMENTAIRES

La BRH accompagne le lecteur pas à pas avec des milliers de notes. Ces commentaires mettent en lumière plusieurs passages clefs des Écritures et apportent des éclaircissements sur le sens profond de la langue hébraïque, sur le Messie et sur les prophéties concernant la fin des temps. La BRH est unique en son genre, car elle met l'accent sur la véritable identité d'Israël. Dans tout le récit biblique, Israël est le nom donné à Jacob. Au-delà du patriarche, Israël désigne soit les dix tribus du royaume du nord, soit l'ensemble du peuple de l'alliance de Yahweh (composé des douze tribus). Contrairement à la définition qu'on lui donne à l'heure actuelle, Israël n'est pas employé pour désigner le peuple juif. Dans les Écritures, le terme « juif » désigne ceux issus de la tribu de Juda ou, par extension, ceux

issus de la maison de Juda (le royaume du sud), soit par filiation, soit par mariage, soit (éventuellement) par conversion. Cette distinction sémantique entre Israël (ou « la maison d'Israël », également appelé Éphraïm, l'Israël non juif) et Juda (ou « la maison de Juda », l'Israël juif) est tissée dans le récit de l'exil et du retour du peuple de l'alliance, au point qu'il est impossible de parler de l'un sans l'autre. La restauration prophétisée d'Israël ne sera pas seulement une restauration « juive », mais une restauration complète de « tout Israël ». Le Dieu d'Israël est le Seigneur et le Sauveur d'un peuple bien défini, bibliquement parlant. Nous avons donc pris un soin tout particulier à préserver ce message adressé par Elohim aux fils d'Israël à la fois dans le Tanakh et dans les écrits messianiques. Une bonne compréhension de l'histoire des deux maisons d'Israël est indispensable pour bien comprendre l'ensemble des Écritures, d'autant plus que la véritable identité d'Israël n'apparaît pratiquement jamais dans les commentaires des Bibles modernes.

Un effort particulier a donc été apporté pour mettre l'accent sur le véritable sens du message de l'Évangile. La plupart des bibles d'étude présentent la Bonne Nouvelle comme un message universel adressé aux Juifs et aux païens, sans véritablement comprendre et prendre en compte la place centrale d'Israël dans le plan rédempteur de Dieu. Ce déséquilibre est corrigé dans la Bible des Racines Hébraïques qui montre que la mission première de Jésus - Yéshoua, en hébreu - est de réunir l'ensemble d'Israël (Éphraïm et Juda) et d'inclure dans l'alliance tous ceux issus des nations qui ont à cœur de rejoindre Israël.

Comprendre qui est Israël - et comprendre qui est la bête de l'Apocalypse - est vraiment primordial pour les temps qui arrivent. Comme les empires qui l'ont précédé, l'empire de la bête sera l'incarnation ultime de l'ennemi par excellence d'Israël - de tout Israël, pas seulement des Juifs - durant « l'angoisse de Jacob », la grande tribulation. Les notes de la BRH reviennent

sur la genèse de cet empire, son identité la plus probable – qui n'est pas celle communément admise au sein de la chrétienté – et nous donnent un aperçu des événements qui sont déjà en train de se profiler dans le monde, et plus particulièrement au Moyen-Orient.

Notre plus grand désir est de voir des croyants de tous horizons – Juifs et non-Juifs – entrer pleinement dans leur destinée et leur héritage. L'objectif de la BRH est de conduire les cœurs des fils vers le cœur du Père pour l'adorer en Esprit et en Vérité, et marcher comme Yéshoua a marché. Le but est de donner ou de redonner le goût du texte originel, en plongeant jusqu'aux racines de la Parole pour augmenter la connaissance, la Foi, l'Espérance et l'Amour

Notre prière est que la BRH redonne à tous les amoureux de la Parole un nouveau zèle pour étudier les Écritures, un nouvel élan pour se tenir sur la brèche et intercéder. Que tous les enfants d'Elohim soient pleinement équipés et prêts à servir notre Père Céleste pour les temps inédits qui arrivent à grands pas !

Maranatha Yéshoua !¹

¹ Cette expression araméenne qui signifie « Maître, viens » reflète l'affirmation de l'Assemblée primitive sur la divinité de Yéshoua (cf. Psaume 110) et sur sa seconde venue (cf. Actes 3.19-21).

Glossaire

יהוה = Tétragramme *Yod Hey Vav Hey*, le nom de Dieu¹

Aleph Tav = אה => Premier et dernier = Yéshoua.

Adam = homme, Adam (*ha adam* = l'homme)

Adamah = sol

Adon = seigneur ou maître (*Adonai*, au pluriel)

Benéi Yisrael = les fils d'Israël

Benyamin = Benjamin

Cohen = sacrificateur (*Cohanim*, au pluriel)

Cohen ha-gadol = souverain sacrificateur

Ehad = un, unique.

El = forme abrégée du mot Dieu (implique une entité unique)

Eloah = pluriel du mot *El* (implique deux entités)

Elohim = Dieu ou dieux (pluriel d'*Eloah*. Implique trois entités)

Elyon = le Très-Haut

El Shaddai = Dieu Tout-Puissant

Ha satan = le Satan, l'adversaire

Houq = statut ou prescription (*houqim*, au pluriel)

Ish = homme

Isha = femme

Ivriy = Hébreu

Leviy = Lévi, Lévite (*leviyim*, au pluriel, Lévites)

Malki Tsédeq = Melchizédek « le roi de justice »

Minhah = offrande, présent, cadeau, hommage

Mitzvah = commandement (*mitzot*, au pluriel)

Moshéh = Moïse

Nephtali = Naftali

Olah = offrande à brûler, montée, immolation (holocauste)

Pèssah = passage, la Pâque

Qayin = Caïn

Rahel = Rachel

Réouven = Ruben

¹ Concernant la prononciation du Tétragramme, la seule prononciation grammaticale possible - à partir de laquelle toutes les autres abréviations et contractions peuvent être formées - est « Yah-weh ». Les Écritures déclarent : « Yah est son nom » (cf. Psaume 68.4c).

Glossaire

Rouah = souffle, esprit, âme

Shabbat = repos du septième jour

Shehem = Sychar ou Sichem

Shiméone = Siméon

Soucca = tente ou tabernacle

Souccot = tentes (fête des Tabernacles)

Tahor = pur

Torah = enseignement, instruction, directive, loi. La Torah contient la justice et l'amour de Dieu (*torot*, au pluriel)

Tseva'ot (תְּצֵאוֹת Tseva'ot) = Yahweh des Armées

Yéhouda = la Judée ou Juda (d'où provient le nom « juif »)

Yéhoudi = Juif (*Yéhoudim*, au pluriel)

Yéshoua = Salut, Jésus

Yisacar = Issacar

Yisrael = Israël

Yoseph = Joseph

Zévouloun = Zabulon

[...] Les mots qui apparaissent entre crochets ne figurent pas dans le texte original.

(...) Les mots qui apparaissent entre parenthèses sont la définition ou la translittération de mots hébreux.

Dans l'exégèse hébraïque, il existe quatre niveaux d'interprétation du texte biblique : le *pchat* (le sens littéral), le *remez* (l'allusion, le sous-entendu : le sens métaphorique du texte qui permet de comprendre le sens indirect du texte), le *drach* (l'anecdotique, l'analogique : le sens approfondi, le sens symbolique du texte), et le *sod* (le secret : le sens caché du texte).

Les sections du cycle annuel de lecture des portions de la Torah apparaissent dans ce volume. La parasha est l'unité traditionnelle de division du texte du Pentateuque. Chaque semaine, en commençant le jour du shabbat, des passages spécifiques de la Torah sont lus. Ces parashat sont séquencées de façon à ce qu'en une année complète, l'ensemble de la Torah est lu.¹

¹ Pour des commentaires messianiques des lectures hebdomadaires de la Torah, voir les études de Tony Robinson, disponibles aux Éditions Sh'ma.

Tanakh = Le Tanakh représente ce que nous appelons communément l'Ancien Testament. Il s'agit d'un acronyme hébreu formé à partir des trois grandes parties du Tanakh : la Torah, les Prophètes (Neviim) et les Écrits (Khetuvim).

Certains noms ou mots hébreux comportent un « h » souligné. Ils se prononcent comme un « r ». Exemple : le Souffle ou l'Esprit de Dieu se dit *Rouah Elohim* (« RouaR Elohim »).

PRÉFACE¹

De tout temps, l'homme cherche à répondre aux questions existentielles qui le préoccupent :

D'où je viens ? Où je vais ? Que se passe-t-il après la mort ?
Qui suis-je ?

Est-ce que le monde est le fruit du « hasard » ? Y a-t-il un Créateur ?

La philosophie et les religions tentent d'apporter les réponses à ces questions de manière différente, mais qui a raison ? Qui croire ? Les religions qui fondent leurs dogmes sur un ou plusieurs dieux proposent toutes des recettes différentes ! Quant à la philosophie – c'est-à-dire, l'ensemble des démarches de la raison pour élucider les mystères de la condition humaine – elle ne cherche pas à prouver l'existence de Dieu, car elle a toujours cherché à remplacer la question de savoir si Dieu existe par celle de savoir s'il est utile d'y croire.

A-t-on besoin de Dieu pour expliquer le monde dans lequel nous vivons, notre raison d'être et ce qu'il y a après la mort ? Est-il utile de croire en Dieu ?

La Bible – qui se définit comme étant la Parole de Vérité – affirme que oui.

Dans la conception philosophique, la vérité est une vision subjective de la réalité pour faire adhérer à ce que l'on veut croire. Dans cette définition, la vérité s'inscrit dans une connaissance limitée au passé et au présent, et qui est susceptible d'être différente dans le futur.

¹ Cette préface s'inspire de plusieurs réflexions d'Eddy Marie-Couste (Theonoptie.org).

La liberté et la responsabilité sont deux thèmes fondamentaux traités à la fois par la philosophie et par les Écritures. Dans les Écritures, la liberté consiste à ne pas être captif, c'est-à-dire être en mesure de faire ce que l'on veut ET de ne pas faire ce que l'on ne veut pas. La responsabilité ou le devoir est le fait de devenir responsable dans son engagement. Souvent, le devoir est confondu avec la contrainte. Or, en réalité, il se distingue de la nécessité et désigne une obligation qui peut être accomplie ou non, et qui repose sur la liberté de l'individu. Ainsi comprend-on le devoir non plus en termes de commandement ou d'ordre, mais plutôt en termes de responsabilité, d'engagement moral et d'autonomie.

C'est exactement ce que le Créateur de toutes choses offre à l'humanité qu'il a créée à sa ressemblance. Le message central de la Parole de Dieu pour les hommes avance 1) que le péché prive chacun de la liberté et 2) que Dieu conduit toute personne à un état de totale responsabilité de choix d'accepter ou non le pardon et la délivrance du péché.

« C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Hébreux 11.3).

Les Écritures nous parlent de la foi, là où la philosophie va nous parler de « doute ». Le fondement de la réflexion philosophique repose sur le doute, et le doute s'oppose à la foi qui est un triptyque faisant intervenir l'écoute, l'action et la parole. La philosophie est en réalité une démarche de foi tronquée, car elle induit le doute.

« Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbe 14.12).

Le seul moyen de n'avoir aucun doute - c'est-à-dire d'être capable de s'engager (la parole) d'être capable d'agir (l'action) et d'être capable d'entendre (l'écoute) - c'est de connaître ce qui est nécessaire aujourd'hui et de connaître ce qui sera nécessaire demain et pour l'éternité : l'Être nécessaire. Cela se fait à travers

PRÉFACE

la foi. Et « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Romains 10.17).

En Exode 3.14 : « Elohim dit à Moïse : Je suis celui qui suis ». Et il ajoute : « C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous ».

« Je suis celui qui suis » - *ehyeh asher ehyeh*, en hébreu - signifie littéralement : « Je suis étant celui qui est étant ». Le verbe *hayah* (être) est conjugué à la première personne du singulier au mode imparfait, ce qui signifie que l'action est répétée, constante et toujours vraie : Dieu est dans le temps, de tous les temps - passé, présent et futur. Dieu doit donc être considéré comme une entité s'exprimant dans ce qui est connaissable et dans le devenir. L'Elohim éternel se révèle au travers d'un processus en constant développement et non pas comme un objet fixe.

Dans la phrase hébreu que le Dieu d'Israël a choisie pour se définir, le sujet est le même que l'attribut. Sachant que dans l'hébreu, il n'y a pas de différence entre « être » et « exister », cela signifie que Yahweh - le Dieu de la Bible - est l'Être qui ne se définit que par rapport à lui-même : « l'Être par l'être » ou « l'Être qui est l'être », c'est-à-dire, « l'Être nécessaire ».

Yahweh s'inscrit totalement dans un ordre relationnel personnel. Il est nécessaire dans notre vie - présente et future - car il est notre Créateur et il nous aime.

C'est Dieu, à travers sa Parole, qui nous révèle qui nous sommes, d'où nous venons, où nous allons et ce qui se passe après notre mort. Il est notre raison même d'être !

L'évocation de Dieu implique une révélation, c'est-à-dire un acte par lequel Dieu se manifeste à l'homme et lui communique partiellement ou totalement la connaissance de vérités inaccessibles à la raison, les mystères de la condition humaine, lorsque l'on doute.

Si nous ouvrons notre cœur - car tout est question d'amour - alors Yahweh va se révéler à ceux qui le cherchent en toute sincérité, car il déclare : « J'aime ceux qui m'aiment et ceux qui me cherchent me trouvent » (Proverbe 8.13).

Seule la vérité a le pouvoir de nous rendre libres. Elohim nous aime tant qu'il a prévu un plan pour nous sauver.

Mais par où commencer pour en avoir la conviction ? Par le commencement – *Beréshit* ! Les exégètes juifs affirment que la Genèse résume toute la Bible – le premier chapitre de la Genèse résume toute la Genèse, le premier verset de la Genèse résume tout le plan de Dieu, et le premier mot – *Beréshit* – contient tout le plan de Dieu pour l'humanité, de l'origine jusqu'à la fin des temps.

Le livre de la Genèse présente les phases successives de la création dans un texte facile à comprendre. Les Écritures (y compris le livre de la Genèse) ont pour but de présenter l'œuvre du Dieu de la Bible pour le salut de quiconque croit en lui – à travers son Fils, Jésus-Christ¹ – afin d'hériter la vie éternelle. Pour comprendre où l'on va, il est important de connaître d'où l'on vient ! C'est pourquoi Elohim nous a donné des indications suffisamment précises pour le voir à l'œuvre et permettre à tous les hommes de tous les temps de comprendre, afin de nous conduire à lui.

¹ Yéshoua Mashiaḥ en hébreu.

Note à l'attention de nos lecteurs juifs : Le Jésus tel qu'il est représenté dans les différents courants de la chrétienté est malheureusement différent du Yéshoua ben Elohim, dont il est question dans les Écritures. Il est important de le comprendre pour bien interpréter la Parole d'Elohim. « Au nom de Jésus », la chrétienté apostate a persécuté les Juifs tout au long de l'Histoire. Beaucoup de chrétiens brisent la Torah. Le Jésus que ces derniers reflètent est un Jésus qui tolère l'idolâtrie et qui règne sur une entité distincte et différente d'Israël, appelée « l'Église ».

En réalité, le Yéshoua des Écritures est le Messie des deux maisons d'Israël, Éphraïm et Juda, et de tous ceux qui les rejoignent à travers la foi dans le Dieu d'Israël. Yéshoua accomplit parfaitement la Torah et enseigne à ses disciples comment la mettre en pratique : à travers la foi, sous la conduite de l'Esprit et avec pour seule motivation, l'amour. Yéshoua aime et règnera pour toujours sur la maison de Jacob, c'est-à-dire, sur l'ensemble des douze tribus d'Israël : « Et voici que tu vas être enceinte et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Yéshoua. Il sera grand et il sera appelé fils d'El Elyon, et יהוה Elohim lui donnera le trône de David son père ; *et il régnera éternellement sur la maison de Ya'aqov et son règne n'aura pas de fin* (Luc 1.31-33 BRH).

Au commencement [voici les] noms qu'il a
appelés dans le désert [et voici] ses paroles...

בְּרֵאשִׁית

BERÉCHIT

AU COMMENCEMENT

Parasha 1 : בְּרֵאשִׁית Beréchit (Au commencement)
Beréchit 1.1-6.8

Beréchit/Genèse/Au commencement 1.1-31

1

בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ^{1 2} ←

¹ Trop souvent, le texte biblique de la création est considéré comme une allégorie, un mythe ou un conte. Cependant, lorsqu'on se penche sur le texte hébreu, on s'aperçoit que la structure numérique des lettres et des mots hébreux qui composent le premier verset des Écritures est très précise :

- (1) Le premier verset comporte 7 mots hébreux.
- (2) Ces 7 mots sont formés de 28 lettres hébraïques (4 x 7).
- (3) Les 3 premiers mots : « Au commencement Dieu créa » contiennent 14 lettres (2 x 7). Les 4 derniers mots : « le ciel et la Terre » contiennent 14 lettres (2 x 7).
- (4) Les 4 derniers mots de ce verset comprennent le ciel et la Terre. Le ciel et la Terre sont tous les deux composés de 7 lettres.
- (5) Les trois principaux mots de ce verset sont « Dieu », « ciel » et « Terre ». Ces 3 mots contiennent 14 lettres (2 x 7). Les 4 autres mots contiennent également 14 lettres (2 x 7).
- (6) Le mot le plus court est situé au milieu (את), le nombre de lettres dans ce mot plus celui à sa gauche est égal à 7.
- (7) Le nombre de lettres dans le mot du milieu (את) plus celui à sa droite est aussi égal à 7.

Ces sept figures numériques sont étrangement cachées sous la surface. Elles sont hors de portée du lecteur ordinaire et ne peuvent être découvertes qu'en comptant les mots et les lettres hébraïques. Le chiffre 7 qui représente le sceau de Dieu - souvent nommé le chiffre parfait - est celui qui revient le plus fréquemment dans les Écritures et notamment ici au commencement. Il n'est pas là par hasard...

² Toutes les lettres de la Bible sont associées à des symboles et à des chiffres. Dans l'ancien alphabet paléo-hébraïque (*ktav ivri*), chaque lettre était associée à des illustrations (voir l'annexe 7 : *Alphabet paléo-hébraïque et hébreu moderne*). Par exemple, la lettre *aleph*, la première lettre de l'alphabet hébraïque (qui correspond à la lettre A de notre alphabet) était représentée

par une tête de « bœuf » (𐤀) et avait pour signification symbolique la force et la puissance. *Aleph* est le symbole de Dieu et représente le chiffre 1.

Le premier mot de la Bible *Beréchet*/ בראשית se décompose de la manière suivante :

- La première lettre, la lettre *beth* (ב) (l'équivalent de notre B) symbolise la « maison » (*beit*, en hébreu).
- La seconde lettre, la lettre *reish* (ר) symbolise la « tête ». Les deux premières lettres, les lettres *beth* et *reish* (בר) forment le mot *bar* qui signifie « le Fils » ou encore « la tête de la maison ».
- La troisième lettre du mot *Beréchet*, la lettre *aleph* (א) (qui représente la force et la puissance) représente Dieu.

Les lettres *Bet*, *resh* + *aleph* (ברא) - les trois premières lettres des Écritures - introduisent le Fils de Dieu.

- La quatrième lettre, la lettre *shin* (ש) (qui correspond à notre S) a pour symbole des « dents » et représente la « destruction, la démolition ».

Si l'on rapproche les lettres *aleph* et *shin* (שא), on obtient le mot *esh* qui signifie feu et qui a pour symbole la force de la destruction. Dieu est amour, mais il est aussi justice. Il a la capacité d'envoyer le feu de sa justice, mais au lieu d'envoyer le feu et d'exercer sa justice, il a choisi d'exercer sa miséricorde pour laisser à ceux qui le cherchent l'opportunité de le trouver. C'est ce que nous apprend l'analyse des lettres du premier mot de la Bible qui nous révèle une prophétie.

- La cinquième lettre, le *yod* (י) (notre Y, en français) représente une main et symbolise l'œuvre de la main de Dieu.
- La sixième lettre, le *tav* (ת) (notre T en français), la dernière lettre du mot *Beréchet* représente une croix (✕).

Résumons ce que nos apprennent les six lettres (בראשית) du mot *Beréchet* :

בר => Le Fils

א => de Dieu

ש => est détruit

י => par la main de Dieu

ת => sur une croix.

Au commencement - *Beréchet* - Dieu annonce ce qui doit arriver : Un jour, le Fils de Dieu sera détruit par la main de Dieu sur une croix. Et cela n'est pas étonnant, car Dieu lui-même déclare :

« J'annonce dès le commencement [*réchet*] ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté » (Isaïe 46.10). Voir annexe 1 : *Au cœur de la création*.

Premier jour

Beréchit בָּרָא' ² Elohim et' hashamayim ve'et ha-aretz. ^{3 4}

¹ *Beréchit* בָּרָאִישִׁיִּת est le premier mot du premier livre des Écritures. La Septante (LXX) traduit ce mot par ΓΕΝΕΣΙΣ *Genésis*, la Vulgate (en latin) par *In principio*, puis le grec par *En arche*. Castellion (1555) traduit Beréchit par *Premièrement* et Chouraqui le rend par *Entête*. Beréchit est le livre des commencements. À noter que les Écritures ne commencent pas par la première lettre de l'alphabet hébraïque, l'*aleph* (א), mais par la deuxième, le *beth* (ב). Chaque lettre de l'alphabet hébraïque a une valeur numérique : *aleph* = 1, *beth* = 2, etc. La Torah commence par le *beth* (dont la valeur numérique est deux), car deux réalités sont créées au commencement : Les cieux et la Terre. La Terre est une réalité matérielle, les cieux, une réalité spirituelle. Le sens de lecture en hébreu va de la droite vers la gauche. La lettre *beth* (ב) avec son carré ouvert à gauche nous rappelle que nous ne pouvons pas revenir en arrière : l'Histoire suit son cours, comme le cours d'une rivière. L'Histoire s'écrit, l'homme est responsable de l'écriture de sa propre histoire.

² *'erets* = terre, territoire, sol. C'est le contexte d'un passage qui va définir si nous avons affaire à la terre entière, à un territoire, une contée, une région ou bien à un pays. Ici, il s'agit de la terre entière.

³ *Bara'* בָּרָא = « créer » ou « tailler par le Verbe ». Le mot *bara* apparaît la première fois dans le mot *beréchit* (formé par les trois premières lettres). Il est intéressant de noter que le mot *bara* est répété deux fois. Les lettres *beth*, *resh* et *aleph* (*bara'*) désignent « le Fils de Dieu ». La création est donc l'œuvre de Dieu à travers son Fils.

⁴ « Au commencement, Dieu créa les cieux et la Terre ». Le livre de la Genèse présente les phases successives de la création dans un texte facile à comprendre. Les Écritures (y compris le livre de la Genèse) ont pour but de présenter l'œuvre du Dieu de la Bible pour le salut de quiconque croit en lui - à travers son Fils, Jésus-Christ/Yéshoua Hamashiah - afin d'hériter la vie éternelle. Pour comprendre où l'on va, il est important de connaître d'où l'on vient ! C'est pourquoi Dieu nous a donné des indications suffisamment précises pour le voir à l'œuvre et permettre à tous les hommes de tous les temps de comprendre, sans passer par des manuels de physique, de chimie, d'astronomie, parfois difficiles pour le commun des mortels. Dès le départ, Dieu donne un cadre à toute la création, avec un plan, des règles, des lois... et un but : la vie.

1 Au commencement ^{1 2 1} créa² Elohim¹ – את^{2 3} – les cieux et – את – la Terre.

¹ *Beréchit* = au commencement, dans le principe, en premier, entête. Comme nous l'avons vu, les deux premières lettres du mot *Beréchit* - les lettres *beth* ב et *reish* ר - forment le mot *bar* qui signifie fils (au singulier) en araméen. Il s'agit du tout premier mot de la Bible. Il est question ici du Fils unique de Dieu (Jésus - Yéshoua, en hébreu, qui signifie délivrance, salut). Le Fils est le premier de tous les premiers : c'est lui le premier au commencement - en premier, avant même la création (le second mot de la Bible, le mot *bara*/créer). Dans le texte hébreu, le Fils apparaît en premier, avant toute chose. Il est donc la clé de tout ce qui suit. Si le Fils précède l'acte de création, il n'est pas créé. Il est donc Dieu et Fils de Dieu. S'il y a un Fils, c'est qu'il y a un Père. L'idée même de Dieu, le Père, et de son Fils unique, apparaît dès le commencement, à travers les deux premières lettres de la Bible. Par ailleurs, on retrouve ce lien de parenté dans le livre des Proverbes : « Qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans ses mains ? Qui a serré les eaux dans son vêtement ? Qui a fait paraître les extrémités de la Terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son Fils ? Le sais-tu ? » (Proverbe 30.4). Dans Daniel 7, l'Ancien des jours et le Fils de l'homme (*bar enash*, la seule apparition en araméen de l'expression « Fils de l'homme » dans l'Ancien Testament, cf. Daniel 7.13) apparaissent ensemble. L'Ancien des jours représente Dieu, le Père. Le Fils de l'homme est le Fils, pleinement divin, mais semblable à un homme. C'est à lui que doit revenir le royaume éternel (Daniel 7.14). C'est à travers l'expression le Fils de l'homme que Yéshoua a choisi de se révéler dans les Évangiles. Ce titre renvoie directement au *Bar/Fils* de la création, au *Bar ensha* de Daniel 7 et au *Bar* du Psaume 2 (psaume dans lequel Dieu introduit son Fils, cf. Psaume 2.7,12). C'est ce que nous révèlent également les lettres qui forment les 4 premiers mots de la Parole en Genèse 1.1. Ces quatre premiers mots peuvent s'agencer différemment (en conservant le même ordre) et se lire des deux manières suivantes :

בר אשית ברא אלהים את

Le fils que je nomme à la création (ou pour créer), Elohim, le premier et le dernier

בר א אשית בר א אלהים את

Fils, fils de l'homme, fils de Dieu, le premier et le dernier

² La traduction française de Jean 1.1 (à partir du texte grec) déclare : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ». Il est intéressant de noter la nuance apportée par le texte original hébreu : « Au commencement était le Fils d'Eloah. Le Fils d'El était à la fois

avec El et le Fils d'El était Eloah. Celui-ci était au commencement avec El. Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait, de ce qui a été fait » (Jean 1.1-3 tiré du manuscrit hébreu Vat. Ebr. 100 des Séfarades). L'original hébreu de l'Évangile de Jean s'accorde parfaitement avec les révélations du texte hébreu de Genèse 1.1. Le Fils est au centre du récit. L'apôtre Paul ajoute : « Car en lui [Yéshoua] ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui » (Colossiens 1.16). D'après l'auteur de l'épître aux Hébreux : « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa Parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts » (Hébreux 1.2-3). Dans ces trois passages (Jean 1.1-18 ; Colossiens 1.15-17 ; Hébreux 1.1-3), Yéshoua :

- (1) A la même essence que Dieu, en ce sens, il est Dieu (Jean 1.1).
- (2) Il est le Fils de Dieu (Hébreux 1.2).
- (3) Il est le Créateur avec le Père (Jean 1.3 ; Colossiens 1.16-17).
- (4) Il maintient l'ordre actuel de la création (Colossiens 1.17 ; Hébreux 1.3).
- (5) Il est celui qui peut nous purifier de nos péchés (Hébreux 1.3).
- (6) À travers lui, nous pouvons connaître Dieu, le Père et la vérité dans le monde. (Hébreux 1.3 ; Jean 1.18).
- (7) À travers lui, nous pouvons devenir enfants de Dieu (Jean 1.12).

Beréshit est le titre du livre de la Genèse. De quoi parle ce livre ? Le premier mot des Écritures met en lumière ce que le reste des Écritures vient confirmer à propos du Fils de Dieu - le personnage qui est au centre des Écritures. La Bible relate l'Histoire de l'humanité et Yéshoua - le Messie - est la personne la plus importante de l'Histoire, du commencement (Genèse 1.1) jusqu'à la fin (Apocalypse 22.21). Les 11 premiers chapitres parlent de l'humanité, de l'histoire de l'homme - sa vocation, sa chute et les conséquences qui en résultent. À partir de Genèse 12, Dieu appelle un homme à sortir du chaos, de Babylone. Abram devient Abraham, père d'une multitude. Les chapitres 12 à 50 racontent l'histoire de la famille d'Abraham, appelée à être une bénédiction pour toutes les familles de la terre. Abraham engendrera Isaac, Isaac engendrera Ésaü et Jacob. Ensuite, Jacob engendrera 12 fils qui formeront Israël. Le livre de la Genèse est entièrement prophétique. Pour les sages d'Israël, ce qui est arrivé aux patriarches est prophétique de ce qui arrivera à leurs descendants, au temps de la fin. L'exil et le retour de Jacob en sont deux illustrations marquantes. *Beréshit* est le commencement d'Israël et toute la

Bible raconte l'histoire de ce peuple (dont l'identité et l'appel prophétique sont souvent mal compris). La Genèse couvre la période entre la création d'Adam (env. -3760) et la mort de Joseph (env. -1452). Notons également qu'au commencement, Dieu créa les cieux et la Terre, et qu'à la fin de la Bible (dans le chapitre 20 du livre de l'Apocalypse), Dieu crée une nouvelle Terre et de nouveaux cieux. Après le jugement, Dieu fera toutes choses nouvelles. Le livre de l'Apocalypse se termine - ou commence - par un nouveau *beréshit*.

¹ Le commencement - le livre de la Genèse - et le livre de l'Apocalypse (le 66^{ème} et dernier livre des Écritures) sont reliés. Entre ces deux livres se trouvent toute l'histoire de l'humanité et les révélations de Dieu. La Genèse et l'Apocalypse sont *l'aleph* et le *tav* de la Parole de Dieu : Le commencement et la révélation. Voir annexe 3 : *Connexions thématiques entre la Genèse et l'Apocalypse*.

Beaucoup s'accordent pour dire que le commencement et la révélation couvrent une période de 7000 ans. 2 Pierre 3.8 déclare : « Il est cependant un point que vous ne devez pas oublier, aimés : C'est qu'une journée auprès de יהוה est comme mille ans et mille ans, comme une journée » (BRH ; voir également Psaume 90.3-4). Les sept jours de création donnent un aperçu des 7000 années de ce monde. Certains placent le commencement de la création en l'an 4005 avant notre ère et la chute en l'an 3971-3970. Si cette hypothèse est exacte, Adam a vécu environ 33 ans dans le jardin avant de chuter. Ces 33 ans correspondent au ministère du second Adam - Yéshoua - avant sa mort expiatoire sur la croix. 4000 ans se sont donc écoulés entre la chute (-3971-3970 avant notre ère) et la crucifixion de Yéshoua le 14 Nisan de l'année 30 (très probablement le mercredi 5 avril dans le calendrier grégorien). Dans cette perspective, il y a 2000 ans qui vont s'écouler jusqu'au retour du Messie avec l'instauration de son royaume terrestre de 1000 ans. Si cette chronologie est correcte, le monde tel que nous le connaissons pourrait radicalement changer dans les années 2030. Voir la note de Genèse 2.2.

² *Bara'* = créé, créer ou « en train de créer ». Il est question ici d'une création *ex nihilo*, à partir de rien. La racine du mot *bara* (création) est employée :

- en Genèse 1 pour la création des cieux et de la Terre

(création de la matière qui renvoie au corps/*nephesh*)

- en Genèse 1.21 pour la création des animaux et des poissons

(qui renvoie à l'âme/*rouah*)

- en Genèse 1.27 pour la création de l'homme et de la femme

(qui renvoie à l'esprit/*neshama*).

L'action créatrice de Dieu est mentionnée une seule fois pour les cieux, la Terre et la vie animale. Elle est mentionnée à trois reprises pour l'humanité :

les êtres humains sont l'apogée de la création de Dieu et sont créés à son image. Dans la Genèse, le verbe *bara* est conjugué au parfait : l'action est unique, totale et non échelonnée.

¹ *Elohim* = Dieu ou dieux (au pluriel). Les deux premières lettres du mot *Elohim* (*aleph* - *lamed*) forment le mot *El*, la forme abrégée du mot Dieu au singulier. *El* implique une entité unique. Le pluriel du mot *el*, *eloah* implique deux entités. *Elohim* est le pluriel du mot *eloah*. Il implique donc au moins trois entités. Dans les Écritures, le mot *Elohim* renvoie presque toujours au Dieu Créateur. Tous les passages qui emploient ce mot pour définir le Dieu créateur emploient un verbe conjugué à la troisième personne du singulier (ici, *bara*, créa). Lorsque le mot renvoie à des hommes, ou à des (faux) dieux, le verbe est toujours conjugué à la troisième personne du pluriel.

² Les lettres *תא* - *aleph-tav* - forment le mot *et*. Ce petit mot ne se traduit pas en langues modernes. En hébreu, il sert à montrer le sujet et/ou l'objet d'un verbe. En Genèse 1.1, le verbe en question est le verbe créer. Le mot *et* - *aleph-tav* - se retrouve partout dans les Écritures. Si l'on enlève ce petit mot, tout le texte biblique s'effondre, car toute la structure du texte biblique repose sur lui. *Et* est le médiateur entre le sujet d'un verbe et son complément d'objet. *תא* est ce qui relie Dieu à la création. *תא/et* nous indique que c'est Dieu qui crée et que ce sont les cieux et la Terre qui sont créés. Ces deux lettres encadrent tout l'alphabet - l'ensemble de la Parole de Dieu. Le premier (*aleph*) et le dernier (*tav*) : c'est ainsi que Dieu se définit en Isaïe 44.6 : « Ainsi parle יהוה, roi d'Israël et son rédempteur, יהוה Tseva'ot : Je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point d'Elohim » (BRH). C'est ainsi que Yéshoua se définit dans le livre de l'Apocalypse : « Je suis le premier et le dernier » (Apocalypse 1.18 ; 22.13). Le Fils, *bar*, est le premier au commencement ; l'*Aleph-Tav* nous montre qu'il est aussi le dernier. Il a ouvert la création et il la fermera : « Et ainsi dit celui qui témoigne de cela, « Oui, je vais venir avec hâte ! » Amein ! Oui, viens Adon Yéshoua ! Que l'amour inébranlable de notre Adon Yéshoua Ha-Mashiah soit avec vous tous, amein ! » (Apocalypse 22.20-21 BRH).

³ En hébreu, la lettre *aleph* est le symbole de l'unité, du principe, et par cela de la puissance, de la continuité, de la stabilité, de l'équanimité. Elle représente Dieu. La lettre *tav* est le signe du sceau divin. Dernière lettre de l'alphabet hébreu, elle représente l'aboutissement de la création et la totalité des choses créées. À l'origine, la lettre *tav* était représentée par une croix (✕). L'image de Dieu sur la croix apparaît dans le premier verset des Écritures.

2 Et la Terre¹ était tohou-et-vohou² et [il y avait] une obscurité³ ¹ sur les faces du gouffre,^{2,3} et Rouah⁴ Elohim^{1,2} voltigeait¹ sur les

¹ L'ensemble de l'univers et la Terre ont été créés à un moment T par l'action créatrice de Dieu. Un point essentiel est établi dès Genèse 1.1 : Au commencement était l'acte de création - l'œuvre de Dieu. Il y a une distinction évidente entre le Créateur et la création. Une telle distinction ne se retrouve dans aucun autre récit sur les origines du monde (les autres récits mettent généralement en scène un ou plusieurs dieux en train de procréer ou de lutter). Par exemple, l'Enuma Elish (un récit babylonien) est rempli de monstres et de bêtes divines. Il raconte l'histoire de Mardouk, le dieu de la tempête, en train de mener une guerre cosmique contre Tiamat, la déesse de l'océan et la source de toute vie. Après avoir vaincu et dépecé Tiamat, Mardouk créa le ciel et la Terre à partir des morceaux de son corps. Un mythe cananéen similaire, appelé « Le cycle de Baal », raconte une ancienne bataille entre le dieu de l'orage Baal et la déesse de la mer Yam. Dans ce récit, Baal remporte une victoire sur Yam et devient le dieu principal du panthéon cananéen. Parmi tous les récits de création, seule la Genèse présente un Dieu dont la Parole a le pouvoir de créer, sans lutte et sans aucun effort. Dans la Bible, l'univers est présenté comme le produit d'une volonté créatrice unique.

² Littéralement, *tohou (wa) vohou* - généralement traduit par « informe et vide » - exprime une idée de confusion et de chaos, d'embrasement et d'incandescence (*tohou*), avec une notion de non-consistance (*vohou*). Dans son état originel, l'univers était chaotique avec une très haute température. Au tout départ, rien n'était structuré. Il manquait donc une structure à la masse informe de gaz et de matière éparse : il manquait la vie et l'ordre. À travers le *tohu (wa) vohu*, Dieu crée la matière et les lois de la thermodynamique (qui définissent la chaleur comme un transfert d'énergie désordonnée d'un système vers le milieu extérieur). Les Écritures décrivent ces lois et principes à travers le mot *tohou* et ce qu'il implique (c'est-à-dire, une notion d'embrasement et d'incandescence). La science moderne cherche à savoir si l'univers était chaud au départ. En réalité, la chaleur traduit l'existence d'un mouvement. En thermodynamique, une chaleur négative (le froid) n'existe pas (dans l'échelle de température degrés Kelvin, le 0°K est l'absence de tout mouvement atomique et subatomique). Au commencement, l'univers était statique (donc froid), isotrope et étendu. Il ne manquait plus qu'une mise en mouvement par le Fils.

³ *Hoshekh* est souvent traduit par « obscurité » ou « ténèbre ». La ténèbre existe et ne peut exister que si la lumière existe. La ténèbre pose les bases de la dualité de notre monde : lumière versus ténèbre. Le mot *hoshekh* désigne

également l'énergie élémentaire et renforce l'idée de chaleur - d'une chaleur intrinsèque sans lumière.

¹ L'obscurité (les ténèbres) symbolise généralement ce qui s'oppose à Dieu : le jugement (Exode 10.21), la mort (Psaume 88.13), l'oppression (Isaïe 9.1), les méchants (1 Samuel 2.9) et plus globalement, le péché. Dans Isaïe 45.7, les ténèbres sont mises en parallèle avec « le mal ».

² *Tehom* = abîme, gouffre. Ce mot désigne un grand volume liquide. Certains pensent que ce gouffre contenait l'eau primordiale. Le mot *tehom* souvent traduit par « l'abîme » est aussi traduit par « océan », « mer » ou « abysse ». Ce mot véhicule l'idée d'un « endroit sombre, inaccessible, inépuisable et mystérieux ». Dans l'esprit des anciens Hébreux, la mer elle-même était considérée comme un endroit indomptable, terrifiant et sans fond. Cela ne devrait pas nous surprendre, car l'homme n'a pas encore totalement exploré les parties les plus profondes des océans. Pour les anciens Hébreux, le *tehom* était aussi le royaume du mal.

³ Au niveau *sod* (le secret, le sens caché du texte), on peut voir à travers les quatre mots négatifs employés dans ce verset une correspondance avec les quatre royaumes décrits par le prophète Daniel dans ses visions (cf. Daniel 2 et 7) :

- *Tohou* : sans forme, ce qui est dénué de sens, confusion. Renvoie à Babel (la confusion, cf. Genèse 11.9), puis à Babylone (correspondance avec le lion et la tête d'or de la statue du rêve de Nébucadnetsar, cf. Daniel 2).

- *Vohou* : ce qui est vide, sans consistance. Renvoie à l'empire des Mèdes et des Perses (correspondance avec l'ours et à la poitrine d'argent de la statue, cf. Daniel 2 et 7).

- *Hoshék* : les ténèbres. Renvoient à l'empire d'Alexandre le Grand (Yavan/Grèce), le léopard à quatre ailes et le ventre de bronze de la statue.

- *Tehom* : l'abîme, « le royaume du mal ». Renvoie au quatrième animal, terrible et féroce qui ressurgira à sous la forme d'un cinquième empire dans la fin des temps. Ce dernier royaume monte de l'abîme et ira à sa perdition. Contrairement aux trois royaumes précédents, le nom de ce quatrième royaume n'est pas mentionné dans les Écritures. La plupart l'identifient avec Rome. Cependant, sur le plan historique, le Califat islamique répond beaucoup mieux aux critères du texte (voir les notes des livres de Daniel et de l'Apocalypse).

⁴ *Rouah* = souffle, vent, esprit, âme. Première apparition du mot dans les Écritures. Le mot *rouah* renvoie à l'Esprit de Dieu, lorsqu'il est employé en connexion avec Dieu. En revanche, lorsque le mot *rouah* est associé à

l'homme ou à l'animal, il désigne l'âme d'un être vivant. L'âme/rouah (*psyché* en grec) est liée à l'inspiration et est associée au cœur (*lev*).

¹ *Rouah Elohim* = Souffle de Dieu. Première apparition de l'expression dans les Écritures. Dans le Tanakh, l'expression fait systématiquement référence au Souffle divin - au Saint Esprit - qui habilite et dynamise les individus (cf. Genèse 41.38 ; Exode 31.3 ; 35.31 ; Nombres 24.2 ; 1 Samuel 10.10 ; 11.6 ; 19.20,23 ; Ézéchiel 11.24 ; 2 Chroniques 15.1 ; 24.20). Dans les écrits messianiques, *Rouah Elohim* représente *Rouah Ha-Qodesh*. Littéralement, « l'Esprit mis à part ». Dans les manuscrits hébreux des Évangiles, *Rouah Ha-Qodesh* est le plus souvent employé sans déterminant, comme un nom propre.

² Le premier verset nous éclaire sur le Père (Elohim) et le Fils (Πα). Le Souffle de Dieu apparaît ici dans le second verset de la Genèse. La foi biblique est une foi strictement monothéiste. Il n'est jamais question dans les Écritures de trois divinités distinctes, dont le Fils lui-même serait l'une de ces divinités, à côté du Père et du Souffle ! Comme le note Alain René Arbez, Yéshoua ne s'est jamais mis en avant comme individu, il a toujours proclamé le règne du Père et l'effusion imminente de l'Esprit. Les écrits de la Nouvelle Alliance n'enseignent pas que Yéshoua était un dieu à la manière du paganisme grec (mi-humain, mi-divin). Yéshoua est Yahweh. Dieu s'est pleinement incarné dans la personne historique de Yéshoua et l'Esprit en actualise la présence agissante.

La notion de trois dieux distincts (cf. l'hérésie du *Tri-théisme*, la croyance selon laquelle trois principes divins forment une triade où le Père est un Dieu, le Fils est un autre Dieu et l'Esprit est encore un Dieu) n'existe pas dans les Écritures. Il n'est pas non plus question de *Modalisme*, avec un seul Dieu qui se manifeste selon trois modes différents (parfois en tant que Père, parfois en tant que Fils ou parfois en tant qu'Esprit) ni d'*Unitarisme* (qui avance que seul le Père est Dieu et que le Fils est l'homme le plus proche de Dieu ou son prophète, mais il n'est pas Dieu). Cette hérésie trouve sa source dans une autre hérésie, l'*Arianisme*, où Dieu est divin avec un Fils humain possédant une part de divinité.

Comme nous pouvons le voir à travers les deux premiers versets des Écritures qui révèlent le Fils, Elohim et Rouah Elohim, Dieu est Un/Ehad et trine (tri-unité). Il n'y a qu'un seul être qui est Dieu avec trois entités distinctes. Il est d'ailleurs très intéressant de noter que la valeur numérique de la lettre *aleph* (א) - qui désigne Dieu - ne vaut pas seulement 1 mais aussi 111 (1+1+1), puisqu'elle contient en elle la valeur des lettres qui composent son nom complet, *aleph* (qui s'écrit *aleph, lamed* et *pé* [אֱלֹהִים] = 111 = 80+30+1). Cela est également confirmé par les lettres *bet, resh* et *aleph* qui forment le mot *bara* (créer - qui est le second mot des Écritures, mais que l'on retrouve aussi

dans le mot Bereishit. Le verbe *bara* est uniquement associé à Yahweh dans toutes les Écritures) : la première lettre du *bet* renvoie au mot *ben* (Fils), le *resh* au mot *rouah* (Souffle, Esprit) et la lettre *aleph*, au mot *Abba* (Père).

Pour bien comprendre ce concept (qui est complexe à saisir), il est essentiel de faire la différence entre le terrestre (la temporalité) et le céleste (l'éternité). Dans sa nature divine, Elohim va porter des noms différents selon ses fonctions : dans sa force créatrice, il s'appelle Yahweh, le Père ; dans l'œuvre du Salut, il s'appelle Yahweh, le Fils et dans le don de la puissance, il s'appelle Yahweh, l'Esprit. Nous avons affaire à un seul Elohim qui se manifeste de différentes manières à travers :

- Le Père => l'omniscience (cf. Matthieu 24.36 ; Marc 13.32) => l'initiateur de toute action => Le planificateur
- Le Fils => l'avocat (cf. 1 Jean 2.7) et le médiateur (cf. 1 Timothée 2.5) => le modèle de toute chose (cf. 1 Jean 2.7) => le juste Juge (cf. 2 Timothée 4.8 ; Psaume 7.11 ; 9.4 ; Jérémie 11.20) => le Messie (cf. Jean 1.41 ; 4.25)
- L'Esprit => le consolateur (cf. Jean 14.26) => le guide (cf. Romains 8.14 ; Galates 5.16,25) => le régénérateur (cf. Jean 3.3-8).

Il existe donc trois relations en Dieu - 1) La paternité (à travers le Père) ; 2) la filiation (à travers le Fils) et 3) la spiration (à travers le Saint Esprit) - dans l'amour, dans le partage et la coopération. Les Écritures affirment que Dieu est amour (cf. 1 Jean 4.8). Dieu est amour parce que Dieu est une tri-unité. Et Dieu est une tri-unité parce qu'il est amour (voir la note de Deutéronome 6.5).

¹ *Merachépheth* = se mouvoir (=> se déplacer), voltiger, planer (=> ne pas être assujéti à une force d'attraction), trembler (=> vibrer à haute fréquence).

À travers le mot *merachépheth* nous avons ici la description de l'action du Fils à travers une vibration intense, continue et étendue.

faces des eaux.^{1 2 3} **3** Et¹ Elohim dit^{2 3 4} : Lumière⁵ – soit – et fut la lumière.^{1 2} **4** Et Elohim vit que אַת ¹ la lumière² [était] bonne³ et

¹ *Mayim* = les eaux, puits, matrice. Le mot est au pluriel. Les eaux étaient présentes avant que le Fils entre en action. Les ciels (verset 6) et les mers proviennent des eaux. En hébreu, *mayim* (מים) est ouvert par la lettre *mem* מ et fermé par cette même lettre qui symbolise les eaux vives. Entre les deux *mems*, la lettre *yod* (י) symbolise la main de Dieu. Une fois tous les éléments de la création mis en place, Dieu va tout créer à partir de l'eau. Pierre déclare que les ciels « existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une *Terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau* » (2 Pierre 3.5).

² Genèse 1.1-2 couplé avec Jean 1.1-3 - « Au commencement était le Fils d'Eloah. Le Fils d'El était à la fois avec El et le Fils d'El était Eloah. Celui-ci était au commencement avec El. Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait, de ce qui a été fait » (BRH) - nous donne la description de ce qui s'est passé au tout premier instant : à l'instant même de la prise de volonté de Dieu de créer. La description du Fils dans son application matérielle créatrice est une vibration intense, continue et étendue. Nous savons aujourd'hui que tout est ondulatoire avant d'être corpusculaire : tout a commencé par des ondes avant de devenir de la matière.

³ « Au commencement créa Elohim - אֵל - les ciels et - אֶת -la Terre. Et la Terre était tohou-et-vohou et [il y avait] une obscurité sur les faces du gouffre, et Rouah Elohim voltigeait sur les faces des eaux ». C'est ainsi que commence l'épopée divine. Pour la plupart des lecteurs contemporains, les premiers versets de la Bible présentent un récit de la création très sobre. Les éléments constituant l'univers étaient tous présents, mais non encore ordonnés. L'Esprit du Dieu tout-puissant parle et tout se met en place. En séparant les éléments, le Seigneur commence ensuite à mettre de l'ordre au sein du chaos. Il sépare alors la lumière des ténèbres, le jour de la nuit, puis les eaux d'en bas des eaux d'en haut (Genèse 1.3-7). Ce qui était auparavant un pur chaos est désormais maîtrisé et devient un monde d'un ordre et d'une beauté extraordinaires. En regardant ce qu'il venait de faire, « Dieu vit que cela était bon » (cf. genèse 1.10). À première vue, le texte présente un récit très simple. Mais en lisant ce passage, de nombreux Hébreux de l'Antiquité ont vu davantage dans le texte originel, notamment une préfiguration de la future et de la victoire ultime de Dieu sur le chaos et les puissances des ténèbres. Le premier chapitre de la Genèse révèle en effet un puissant indice du plan de Dieu pour détruire le mal et restaurer le monde dans sa perfection. Le premier chapitre de la Genèse contient en réalité une préfiguration de l'Évangile lui-même.

¹ L'acte de création commence, à proprement parler, au verset 3, lorsque le Fils/la Lumière entre en action. Au verset 1, nous voyons que Dieu, en tant qu'architecte divin, a tout prévu : il a tout réglé, il a tout préparé. Il a conceptualisé le principe de toute chose avant de passer à l'action. Le verset 2 met en lumière le plan avec la description de l'état originel (une très forte température, pas de structure interne, pas de vie, un état thermodynamique d'un liquide parfait, pas d'assemblage subatomique ou photonique) et la description du Fils en action. Le Fils est le principe de toute chose établie, le mouvement ordonnant et générateur.

² *Amar* (rma) = dire, annoncer. En Hébreu, la lettre *aleph* (a) représente Dieu, et les lettres *mem*, *reish* (rm) désignent tout ce qui s'étend par une impulsion. Lorsque Dieu dit quelque chose, il y a une mise en résonance de la matière. En reprenant les incrédules, l'apôtre Pierre dira : « Ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois *par la parole de Dieu...* » (2 Pierre 3.5).

³ Tout au long du chapitre 1, le Targum traduit l'expression « Et Elohim dit » par « la Parole (*Memra*) de Yahvé dit ». Le Targum (de l'hébreu *tirgem* qui signifie traduction) est une traduction araméenne paraphrasée des Écritures qui précèdent de plusieurs siècles les polémiques entre le judaïsme et la chrétienté concernant Yéshoua, sa nature et la question de la pluralité de la divinité. Dans les targoumim, le lien avec Yéshoua en tant que cocréateur apparaît clairement.

⁴ En parlant, Dieu fait exister le monde. L'expression « Et Dieu dit » apparaît à dix reprises dans ce chapitre. Ces dix décrets préfigurent les dix Paroles du décalogue (cf. Exode 20.2-17). On peut voir la puissance de la Parole divine dans la création (cf. Psaume 33.9 ; Jean 1.1-3 ; 1 Corinthiens 8.6 et Colossiens 1.16). Il est intéressant de noter que le premier acte créateur concerne la lumière.

⁵ *Or* = lumière. Les Écritures révèlent que la lumière représente Yéshoua - la Lumière du monde (cf. Jean 1.9). La lumière est souvent utilisée dans la Bible pour transmettre le concept du salut, de la joie, de la connaissance, de la justice et de la vie. Sans lumière, c'est le chaos, aucune vie n'existe. Le premier acte de création consiste à mettre la lumière dans les ténèbres. Yéshoua est l'antithèse des ténèbres/la mort, du néant. Sans la Lumière/Yéshoua, il y a la mort - c'est-à-dire une séparation de Dieu pour l'éternité. Yéshoua est à la fois le Fils, la Parole et la Lumière. En Jean 8.12, Yéshoua déclare : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ». La vie est dans la Parole/les Fils de Dieu (Jean 1.4 : « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes »). Le Fils de Dieu est préexistant à la création et

devient présent dans le monde avec l'apparition de la lumière. Toute la Parole de Dieu est centrée sur le Messie.

¹ « Et fut la lumière » : début de l'action du Fils. Il y a une instantanéité dans l'action. C'est ici que la création débute. Le texte hébreu insiste sur cette instantanéité de l'action. Il ne s'est pas passé de temps entre la parole et l'action : tout s'est mis en action au moment de la parole ; il n'y a pas eu d'évolution. Tout se met en place instantanément, car tout avait été préparé d'avance (cf. versets 1 et 2).

Le premier acte divin de la création fait apparaître la lumière qui fait disparaître le chaos. Avant la lumière, tout est ténèbre et désordre. Nous n'avons pas affaire ici à une émission photonique, mais au début de l'action du Fils de Dieu/la Lumière/la Parole. Les premiers mouvements de la matière sont à la fois macroscopiques et microscopiques : tout se met en mouvement à tous les niveaux par des effets de rotations (circulaires ou elliptiques). Tout ce système de rotation est relié au nombre π (que l'on retrouve dans la structure mathématique du verset 1.1 et qui est fondamental pour la création). Au commencement, les choses ne sont pas linéaires, mais circulaires (ce qui explique les mouvements dans notre système solaire). À ce stade, nous sommes toujours au premier jour de la création. Les astres n'ont pas encore été créés (ils apparaissent au 4^{ème} jour).

Au premier jour, Dieu impulse le mouvement de chaque particule de l'univers à travers le Fils/la Lumière. Il crée ex-nihilo :

- les particules élémentaires (Genèse 1.1)
- les lois de thermodynamiques fondamentales (Genèse 1.2).

Dieu initie ensuite le temps et le mouvement (qui étaient préparés d'avance, Genèse 1.3). Il va mettre l'univers et surtout la Terre en mouvement giratoire (Genèse 1.4-5).

Dieu a tout réglé dès les premiers instants d'existence de la création : « Car lui, il a dit et cela a été ; et il a ordonné et cela s'est réalisé » (cf. Psaume 33.9 BRH).

Nous verrons plus tard que Dieu a fait tout cela pour le summum de sa création, à savoir l'homme. Le Fils de Dieu est l'interface globale et individuelle pour chacun d'entre nous (cf. Jean 14.6).

² Le Targum Néofiti I (le plus complet des targouim palestiniens qui comprend l'ensemble des cinq livres de la Torah) traduit Genèse 1.1-3 de la manière suivante : « Dès le commencement, la Parole de Yahvé, avec sagesse, créa et acheva les cieux et la Terre. La Terre était déserte et chaotique, privée d'hommes et de bêtes, vide de toute culture de plantes et d'arbres. L'obscurité

s'étendait sur la face de l'abîme et un esprit d'amour de devant Yahvé soufflait sur la face des eaux ». Cette paraphrase fait clairement ressortir :

- La Parole de Yahvé
- La sagesse
- Un esprit d'amour

Ces attributs définissent le Fils qui est à la fois la Parole de Yahweh et la Sagesse, et rempli de l'Esprit. À propos de la Sagesse, le Proverbe 8 déclare : « Il n'avait encore fait ni la Terre, ni les campagnes, ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa les cieux, *j'étais là* ; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut, et que les sources de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'il donna une limite à la mer pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, lorsqu'il posa les fondements de la Terre, *j'étais à l'œuvre auprès de lui*, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa Terre, et trouvant mon bonheur parmi les fils de l'homme ».

¹ L'Aleph Tav pointe en direction du Fils et nous montre ici que Yéshoua est la lumière.

² Ce qui met en branle la création n'est pas le ciel et la Terre, mais la lumière au verset 3. Le verset 1 pourrait donc se traduire ainsi : « Au commencement, quand Dieu créa les ciels et la Terre, la Terre était informe et vide... ». Rachi explique que le verset 2 est une incise. La proposition principale est le verset 3 qui met en lumière... La lumière ! Yéshoua est la lumière du monde, la véritable. Cela renforce l'idée que le Père et le Fils étaient Un à la création et que le Fils est engendré du Père. Le texte ne dit pas que Dieu créa la lumière, Dieu dit : « Que la lumière soit ». Ici, au verset 4, « Elohim voit la lumière ». Avant que le Père et le Fils (« la lumière du monde ») soient séparés - lorsque le Fils viendra dans le monde (cf. Jean 1.9-11) - ils sont Un/*Ehad*.

³ *Tov*. Ce mot est souvent traduit par « bon ou bien ». Il signifie également « complet, ce qui construit, dans l'unité, bon, pur ». Genèse 1.4 pourrait être traduit par : « Elohim regarde la lumière, car elle est parfaite, complète, unifiée en lui, et pure ». Dès le premier jour du récit de la création, et à la fin de chaque jour, il est dit *ki tov* (כִּי טוֹב). La lettre *tet* (ט) dans le mot *tov* (טוב) symbolise le changement d'état, un nouveau départ. C'est la seule lettre ouverte vers le haut pour recevoir le souffle d'Elohim. Elle exprime la sûreté, le refuge et la protection, l'introspection et la quête spirituelle. Avec la présence du *tet* ט et sa symbolique, on découvre que la création est quelque chose de nouveau, de parfait et d'*ehad* aux yeux de Dieu, et sous sa protection.

Elohim sépara la lumière de l'obscurité.^{1 2} 5 Et Elohim cria³ la lumière, Jour et il cria l'obscurité, Nuit.^{4 5}

¹ Nous voyons dans l'ordre :

- 1) les ténèbres/l'obscurité,
- 2) le Souffle de Dieu
- 3) la lumière.

Les ténèbres représentent le péché, la mort et la lumière, le salut, la vie. Le Souffle de Dieu nous fait passer des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, à travers la foi. « Rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés (cf. Colossiens 1.12-14).

² L'œuvre du Messie consiste à nous faire passer des ténèbres à la lumière. Yéshoua dit à Paul : « Je t'ai choisi... afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés » (Actes 26.17-18).

³ *Qara'* = nommer, appeler. La forme de ce verbe au radical nous invite à une traduction plus puissante comme « crier, proclamer, ordonner ». Il en est de même à chaque nouvelle création qui reçoit un ordre du Créateur.

⁴ Les ténèbres sont reliées à la nuit. Aussi, il est intéressant de noter que dans de nombreuses langues, le mot nuit est formé par la lettre « N » suivie du chiffre 8 (exemples : *noite* en portugais = n + *oito* (8) ; *night* en anglais = n + *eight* (8) ; *nacht* en allemand = n + *acht* (8) ; *noche* en espagnol = n + *ocho* (8) ; *notte* en italien = n + *otte* (8) ; nuit = n + huit). En mathématiques, la lettre N symbolise l'infini, tout comme le chiffre 8. L'union de l'infini (N + 8) renvoie à l'éternité. La nuit est associée au sommeil qui, dans les Écritures, est un euphémisme de la mort physique (cf. Jean 9.24 ; Marc 5.39). Au niveau *sod* (caché), nous pouvons donc associer la mort - qui est une séparation de Dieu - à l'éternité. Si la mort (la nuit) est éternelle, la vie (le jour, la lumière) l'est également.

C'est pourquoi Yéshoua dira : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres [la nuit], mais il aura la lumière de la vie [éternelle] (Jean 8.12).

⁵ C'est en créant la thermodynamique et le mouvement que Dieu a créé le temps. Le temps n'est pas une dimension intrinsèque. Il n'existe que parce que la matière bouge. Sans mouvement, il n'y a plus de temps. Ainsi, c'est à ce stade que la création va désormais s'inscrire dans le temps.

Et il y eut un soir et il y eut un matin¹ : *Yom ehad* (Jour un).^{2 3 4 1}

¹ Dans les Écritures, le soir précède le matin. Un nouveau jour commence au coucher du soleil (cf. Lévitique 23.32 ; Deutéronome 21.23).

² *Ehad* = un. Première apparition du mot dans les Écritures. Le jour un/*yom ehad* est composé de deux entités (un soir + un matin) qui forment une unité (un jour). Le mot *ehad* nous éclaire sur la nature même de Dieu, voir Deutéronome 6.4 : *Sh'ma Yisrael, יהוה elohenu, יהוה ehad* « Écoute Israël, Yahweh, notre Elohim, Yahweh [est] Un » (BRH). Le *Sh'ma* (qui est le fondement de la foi israélite) met en lumière la nature complexe - tri-une - du Dieu *Ehad*Un.

³ Pourquoi annoncer la création d'une journée de 24 heures sachant que personne n'a pu vivre cette journée particulière ?

Il est question du premier jour, afin que tous ceux qui ont eu accès au texte biblique durant toute l'histoire de l'humanité puissent comprendre que dès le début tout était parfaitement agencé et réglé : la Terre avait déjà son cycle quotidien, journalier, mensuel et annuel. Il est question d'un cycle de 24 heures, soit une vitesse de rotation de la Terre d'environ 1600 km/h. Si la Terre tournait plus lentement, il n'y aurait plus d'air respirable à basse altitude, il y aurait une énorme activité sismique, il n'y aurait plus de protection des UV par l'atmosphère, les écarts de température entre le jour et la nuit seraient très importants. De la même manière, si la Terre tournait plus rapidement, les conséquences seraient les mêmes et il y aurait, en plus, des vents extrêmement violents sur toute la Terre. La vie aurait été impossible. La Terre est donc parfaitement réglée pour la vie depuis le commencement : « Car ainsi parle יהוה, le créateur des cieux, lui, l'Elohim, le formateur de la Terre et son auteur, lui, il l'a affermie. Un non-tohou, il l'a créée ; pour être habitée, il l'a formée. Je suis יהוה, et il n'y en a point d'autre » (Isaïe 45.18 BRH).

Cela montre combien la création est importante. La Terre est au centre de l'univers. La Terre a été créée la première et elle a été créée pour l'homme, pour qu'il puisse vivre. Contrairement à la théorie de l'évolution, l'homme n'est pas le fruit du hasard ni un accident. Il est la création d'un Créateur qui nous aime et qui veut le meilleur pour sa création. Dès le début, Dieu a tout créé pour l'homme.

⁴ D'après les Écritures, il n'y a pas eu d'évolution dans la formation de l'univers : Dieu a créé ex nihilo les particules élémentaires (Genèse 1.1) ainsi que les lois de la thermodynamique fondamentale (Genèse 1.2). Dieu a fait cela à travers le Fils. Il initie ensuite le temps et le mouvement (qui étaient préparés d'avance, Genèse 1.3) et met l'univers - et surtout la Terre - en mouvement giratoire (cf. Genèse 1.4-5). Le Fils/Yéshoua est l'interface à l'échelle globale et individuelle pour l'homme après la chute (cf. Jean 14.6). Il

est l'interface entre le royaume de Dieu et la vie matérielle. C'est lui qui a tout réglé dès les premiers instants d'existence de la création : « Tout est arrivé par lui [le Fils] et rien de ce qui est arrivé n'est arrivé sans lui » (Jean 1.3 BRH, cf. Psaume 33.11). Colossiens 1.15-17 : « Il [Yéshoua] est l'image de l'Elohim invisible, le premier-né de toute la création, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la Terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les seigneuries, soit les principautés, soit les pouvoirs. Toutes choses ont été créées par lui et pour lui ; et lui est avant tout, et toutes choses subsistent en lui ».

La première loi de la thermodynamique stipule que la matière (et/ou l'énergie) ne peut pas se créer ni se perdre. Sachant que tout ce qui nous entoure est fait à partir de matière, si cette matière ne peut être ni créée ni détruite, comment le monde existe-t-il ? Il n'y a que deux options possibles : (1) soit une personne a créé le monde, (2) soit le monde s'est créé tout seul.

D'où viennent l'espace, le temps et la matière ? Les créationnistes croient que le monde a été créé par la Parole de Dieu (Yéshoua), comme le déclarent les Écritures : « Au commencement [*le temps*], Dieu créa les cieux [*l'espace*] et la Terre [*la matière*] ».

Les humanistes et les évolutionnistes supposent que l'univers existe par lui-même. D'après eux, l'univers n'est pas l'acte d'une volonté supérieure. Mais ceux-ci sont incapables d'expliquer d'où viennent l'espace, le temps et la matière.

Voici ce que les évolutionnistes veulent nous faire croire : il y a 18 à 20 milliards d'années, « il y a eu un Big Bang, où le rien a explosé et le tout a été créé » (*Prentice Hall General Science*, page 61, 1992). « Il y a 4,6 milliards d'années, la Terre s'est refroidie (avant, elle était une boule de roche en fusion) » (*Glenco Biology*, page 398, 1995), puis « des millions d'années de pluies torrentielles ont créé les océans » (*Holt Earth Science*, page 281, 1994). « L'agitation des eaux des océans a créé un bouillon chimique complexe. À partir de ce bouillon, la progression vers un organisme vivant a été très lente. Les premiers systèmes d'autoréplication ont émergé de cette soupe organique » (*Biology, the Unity and Diversity of Life*, Wadsworth, page 301, 1992). Les choses ont ensuite lentement évolué pour arriver là où nous en sommes aujourd'hui. D'après la théorie de l'évolution, une banane et un être humain ont un ancêtre commun : une éponge...

Qu'est-ce qui est le plus sensé ? Les faits soi-disant « scientifiques » décrits ci-dessus (qui n'ont jamais été démontrés) ou bien le récit de la création ?

La question de l'origine du monde a toujours préoccupé l'homme. Des personnages célèbres ont écrit sur ce thème. Voltaire, par exemple, a dû avouer : « L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger ».

Isaac Newton a écrit : « La merveilleuse constitution de l'univers, avec son harmonie incomparable, n'a pu se faire que selon les plans d'un être omniscient et tout-puissant. Cela demeure ma plus haute et ultime conviction » (*Principes mathématiques de la philosophie naturelle*).

Les deux auteurs partent du même constat : l'univers est si bien agencé qu'il ne peut être le fruit du hasard. Newton accepte la conclusion logique qui s'impose à lui, quant à Voltaire, il en reste à ses interrogations...

¹ Pour certains, les jours de création ne sont pas des périodes de 24 heures, mais des périodes couvrant des centaines, voire des milliers d'années (théorie du concordisme). La Terre a-t-elle été créée en six jours de 24 heures ou bien a-t-elle été créée sur une période couvrant des millions, voire des milliards d'années ?

À travers les mathématiques et la thermodynamique, il est possible de démontrer que la Terre a bien été créée en six jours de 24 heures, il y a environ 6000 ans.

Par exemple, si l'on considère la question du champ magnétique, nous savons sur le plan scientifique que le champ magnétique de la Terre est divisé par deux tous les 1465 ans (+/- 166 ans). Il y a 6000 ans, le champ magnétique de la Terre était douze fois supérieur à ce qu'il est aujourd'hui. Cela est confirmé par les relevés effectués sur les coulées de lave (lorsque la lave s'écoule, la magnétite s'oriente suivant le champ magnétique terrestre. En refroidissant, la magnétite se fige selon l'orientation initiale). Il est donc impossible que la Terre ait des millions, voire des milliards d'années.

Après 400 ans de recherche, les évolutionnistes sont incapables de comprendre et d'expliquer comment la Terre génère son champ magnétique ! Cela vient du fait que la Terre a été créée d'une manière particulière.

La Bible donne l'explication de l'origine du champ magnétique terrestre : « La Terre a été tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau »/H₂O (cf. 2 Pierre 3.5). Le Fils a agi sur les molécules d'eau pour aligner les spins de tous les atomes d'hydrogène pour créer un champ unique global. En prenant la masse de la Terre et en prenant l'hypothèse biblique qu'au commencement, tout était de l'eau : l'alignement de tous les spins crée un champ magnétique (A), le champ magnétique engendre un courant électrique (B), le courant électrique entretient le champ électrique même si les spins ne sont plus alignés (C).

Pourquoi la génération du champ magnétique terrestre s'inscrit-elle dans la deuxième journée de 24 h de la création ?

Parce que la génération du courant induit par le champ magnétique est proportionnelle au temps de « magnétisation » du support. Il fallait 24 heures pour générer le courant (6 milliards d'Ampères) interne à la Terre.

D'après la théorie du Big Bang, notre planète devrait contenir très peu d'eau. Or, les Écritures affirment que la Terre et toutes les planètes ont été formées à partir d'eau. Aujourd'hui, l'homme est en mesure de calculer la masse et la conductivité du noyau de la plupart des planètes du système solaire. À travers la masse, nous sommes en mesure de connaître la quantité d'eau initiale de chaque planète, donc le champ créé par l'orientation unidirectionnelle des atomes d'hydrogène. À travers la conductivité du noyau, nous pouvons connaître la vitesse d'affaiblissement du courant électrique induit par le champ magnétique et en déduire l'affaiblissement du champ magnétique. Plus le noyau est gros et moins le champ magnétique décline rapidement. Au fur et à mesure que les astronomes mesurent les champs magnétiques des planètes, ils confirment la Parole de Dieu, à savoir que les champs magnétiques sont conformes aux données bibliques et démontrent que la théorie d'un univers datant de plus de 6 000 ans n'est tout simplement pas possible.

Deuxième jour

6 Et Elohim dit : Qu'il y ait un déploiement au milieu des eaux et qu'il sépare entre les eaux des eaux.¹ 7 Et Elohim fit le déploiement² et il sépara entre les eaux qui sont au-dessous du déploiement et entre les eaux qui sont au-dessus du déploiement.

¹ Job apporte une précision : « Il fait bouillir comme un chaudron le gouffre, et place la mer comme un pot à onguent » (Job 41.23 (31) BRH). Sur le plan scientifique, ce passage de Job est intéressant, car il décrit des lois physiques naturelles : grande chaleur + eau = évaporation = nuage = voûte céleste (cf. Job 22.14 ; Amos 9.6). Il est mathématiquement possible de calculer le nombre de tonnes d'eau qui s'est vaporisé lors du deuxième jour : 15 milliards de tonnes d'eau se sont vaporisées en 24 heures. Si le deuxième jour avait duré plus de 24 heures, il n'y aurait plus eu d'eau sur la Terre. La Terre serait devenue une planète gazeuse, comme Jupiter. Au second jour, une épaisse couche nuageuse a entouré toute la Terre

² *Raqiya* = déploiement, étendue, firmament, dôme, voûte (céleste). Ce déploiement représente l'atmosphère. Le mot *raqiya* est employé dix-sept fois dans le Tanakh, notamment dans le Psaume 19.1 : « Les cieux proclament la splendeur d'El, et le déploiement rend visible l'œuvre de sa main » (BRH). L'expression « rendre visible », *nagad*, en hébreu, signifie également « permettre de comprendre ou donner une explication ». Genèse 1 nous permet de comprendre exactement comment Dieu a créé toute chose.

Et ce fut ainsi.¹ 8 Et Elohim cria le déploiement, Ciel.² Et il y eut un soir et il y eut un matin : Jour deuxième.³

¹ Tout a été formé à partir de l'eau, tout a été tiré de l'eau (cf. 2 Pierre 3.5). C'est le cas de toutes les planètes. Cependant, la Terre est la seule planète à avoir de l'eau. Les scientifiques avancent que l'eau sur Terre provient des comètes. Cela n'est pas possible, car l'eau des comètes contient une grosse quantité de deutérium (l'isotope de l'hydrogène). Or, l'eau sur Terre en contient très peu et il y a très peu de deutérium sur Terre. Si l'eau sur Terre venait des comètes, la présence de deutérium sur Terre serait très importante. Or, ce n'est pas le cas.

² *Shamayim* = cieux. Littéralement *shamayim* signifie « là, les eaux ». Ce mot est également un pluriel duel, comme pour les eaux (*mayim*). Selon le contexte, nous avons choisi de traduire *shamayim* par « cieux » ou par « ciel ».

³ Le passage en Genèse 1.1-8 exclut toute possibilité de hasard et toute possibilité d'évolution. Les deux premiers jours posent le cadre de toute la vie.

Troisième jour

9 Et Elohim dit : Que s'amassent¹ les eaux qui sont au-dessous du ciel vers un seul lieu² et que le sec³ soit rendu visible.⁴ Et ce fut ainsi. 10 Et Elohim cria le sec, Terre et il cria la masse⁵ des eaux,

¹ *Qavah* = s'amasser, se rassembler. Ce mot provient de la racine (*koph, vav*, formée par les deux premières lettres du mot *qavah*) qui désigne « la matière propre à être mise en œuvre » ou « un mouvement mécanique qui agit sur la matière ». Cette racine désigne également « l'action de fondre avec un but », ainsi qu'un « son puissant qui se répète ». L'idée est celle d'une fréquence puissante qui va agir mécaniquement sur la matière pour arriver à un but, pour arriver à la construction d'un édifice. La dernière lettre du mot *qavah* (la lettre *hey*) représente le symbole de la vie. La fréquence puissante qui va entrer en action - le Fils - va créer un mouvement mécanique qui va agir sur la matière et dont le but est la vie. Le but de ce rassemblement des eaux est donc la vie. La lettre *hey* exprime aussi une relation de dépendance et de division. La création est dépendante du Fils.

² Les données géologiques avancent qu'il n'y avait qu'un seul continent et qu'une seule mer à l'origine. Les versets 9 et 10 affirment qu'au commencement, il n'y avait qu'un seul continent. La déchirure n'interviendra que plus tard, suite au déluge (cf. Genèse 6-9).

³ *Yabbashah* = sec. Ce mot apparaît 14 fois dans le Tanakh, à chaque fois, il désigne une terre qui est sortie de l'eau. Ce mot vient de *Yabesh* qui signifie « avoir séché, être sec, mettre à sec, devenir sec, être à sec, se sécher, se dessécher, tarir ».

⁴ 1^{ère} partie du troisième jour => apparition du sec. Les différents atomes se sont formés à partir de l'eau, H₂O. Au départ de la création, il n'y avait que deux atomes : l'atome d'hydrogène et l'atome d'oxygène. On retrouve une première idée de division, puis ensuite des assemblages successifs pour créer l'hélium, le lithium, le béryllium de Bohr, le carbone puis tous les éléments chimiques ordonnés par numéro atomique croissant et organisés en fonction de leur configuration électronique (cf. table de Mendeleïev). C'est l'action du Fils et la vibration en effet de résonance qui a amené à l'explosion pour former les atomes. Dieu constitue ce qui permet d'être par le Fils, suivant le modèle, par des modifications de l'élément principe, par division et agglomération pour matérialiser tous les éléments et les rendre visibles.

⁵ *Miqveh* = collection, masse collectée. Ce bain rituel renvoie à la purification et au thème du baptême de la nouvelle naissance. Le *miqveh* est le bassin pour l'immersion qui symbolise une renaissance, comme un passage par une nouvelle matrice, non pas celle de notre mère biologique, mais celle spirituelle.

Mers. Et Elohim vit que [cela était] bon. **11** Et Elohim dit : Que la terre fasse pousser – pousse,¹ plante² semant semence,³ arbre à fruit faisant du fruit⁴ selon son espèce, sa semence en lui – sur la terre. Et ce fut ainsi.

12 Et la terre fit sortir – pousse, plante semant semence selon son espèce et arbre faisant du fruit, sa semence en lui selon son espèce. Et Elohim vit que [cela était] bon.⁵ **13** Et il y eut un soir et il y eut un matin : Jour troisième.⁶

Le *miqveh* rappelle l'eau primordiale de laquelle la vie a émergé. Il rappelle le ventre maternel où le fœtus se trouve totalement plongé et nu, avant sa naissance. En passant par les eaux vives de la mère, un être nouveau naît physiquement. En passant par les eaux vives que Yéshoua donne, un être naît spirituellement à la vie éternelle (cf. Jean 4.10 ; 6.35). Yéshoua est bien celui qui nous offre cette eau d'en haut pour nous purifier et nous permettre de paraître devant la face du Père, consacrés dans l'unité.

¹ *Desché* = ce qui pousse. Désigne aussi bien les végétaux aquatiques que terrestres. La seconde partie du troisième jour décrit avec précision le monde végétal tel qu'on le connaît aujourd'hui.

² *Essev* = plante qui porte une semence qui lui permet de se propager (les gymnospermes).

³ *Zar'aka* = semence qui porte du fruit.

⁴ *Per'riy* = fruit, semence, descendance (les angiospermes).

⁵ À deux reprises, le troisième jour est déclaré « bon » (Genèse 1.10, 12). Certains appellent le troisième jour, le « jour de la double bénédiction ». Le fait que le troisième jour soit doublement bon, attire notre attention, car c'est le jour où la vie apparaît pour la première fois. La vie apparaît pour la première fois le troisième jour de la semaine de la création, et c'est aussi au troisième jour que Yéshoua ressuscitera.

⁶ Première apparition du signe du Messie dans les Écritures (voir Annexe 2 : *Le signe du Messie*). Le signe du Messie pointe en direction de l'œuvre de Yéshoua, à travers l'image de la mort, l'image de la résurrection et le chiffre 3. Avant le troisième jour, il n'y a aucune vie sur terre (*image de la mort*). Au troisième jour (*chiffre 3*), la verdure se met à pousser (*image de la vie*). À travers toutes les Écritures, le signe du Messie est caché dans de nombreux récits. Ce signe nous éclaire sur l'œuvre du Messie : il révèle sa mort et sa résurrection au troisième jour (plusieurs millénaires avant que Yéshoua ne meure et ne ressuscite au bout de trois jours).

Quatrième jour

14 Et Elohim dit : Qu'il y ait des lumières^{1 2} dans le déploiement du ciel pour séparer³ entre le jour et entre la nuit. Et elles seront des

¹ On entend souvent dire à propos du 4^{ème} jour que la Bible ne différencie pas les étoiles des planètes, alors qu'au niveau astronomique, on sait qu'il y a de nombreuses différences entre les deux. On entend également dire qu'il est absurde de voir apparaître le soleil le quatrième jour, bien après le premier jour. En réalité, les Écritures font bien la distinction entre les étoiles et les planètes. La lumière dont il est question en Genèse 1.2 est l'action du Fils - Yéshoua le Messie - qui débute et qui va créer toutes choses à partir d'effets vibratoires par la Parole de Dieu. Il était nécessaire que la terre soit faite avant que le soleil n'apparaisse, sinon la vie n'aurait pas été possible sur terre. Il était indispensable que le bouclier magnétique soit en place dans la magnétosphère avant l'apparition du soleil, sinon ses rayons UV auraient complètement brûlé toute émergence de vie sur la planète. Le récit biblique est donc tout à fait logique avec la création - au quatrième jour - du soleil, de la lune et des astres.

² *Ma'orth* = lumière, luminaire, objet qui produit de la lumière. Les lumières du verset 14 (*ma'orth*, sans le *vav*) sont différentes de celles du verset 15 (*ma'worth*, avec un *vav*, la bonne orthographe du mot). Cette faute d'orthographe est volontaire et se retrouve dans plusieurs textes des Écritures. La lettre *vav* est le symbole de la lumière émise : le texte biblique fait donc bien une différenciation entre les planètes qui ne sont pas émettrices de lumière et les étoiles qui sont émettrices de lumière. Dieu crée premièrement la Terre, puis les planètes et enfin les étoiles. Cet ordre de création est l'inverse de ce que l'astronomie et les théories « scientifiques » de la formation l'univers avancent.

³ *Badal* = diviser, séparer, couper, mettre à part, faire une différence.

signes¹ et pour les rendez-vous,² et pour les jours et les années³ ;
15 et elles seront des lumières dans le déploiement du ciel pour

¹ *Oth* = signe (ici, au pluriel *ototh*), un élément de protection. Ce signe est associé aux rendez-vous sacrés. Le Messie - le signe - est révélé à l'humanité, à travers les fêtes de Dieu - les rendez-vous sacrés. Au niveau *sod* (caché), ce passage nous révèle aussi que la lune est un élément de protection pour des temps fixés. Un des temps fixés était le déluge. Avant le déluge (avant le créacé), il y avait un climat unique et tropical. La terre était alors « droite » sur son axe. Après le déluge (c'est-à-dire au début du cénozoïque), il y a eu un refroidissement important et des saisons bien marquées (il n'y avait pas de saisons avant). La terre connaît désormais une inclinaison (d'environ 23,5°). La lune a toujours eu un rôle protecteur pour la terre.

² *Moed* (*moedim*, au pluriel). Ce mot provient d'une racine qui signifie « se réunir/rencontrer » et renvoie aux rendez-vous sacrés de Dieu, aux temps fixés, aux sept fêtes de Yahweh (cf. Lévitique 23) :

1) La Pâque (*Pèssah*) célèbre la délivrance du joug égyptien à travers le sang d'un agneau. Yéshoua a été crucifié le jour de Pèssah et délivre du joug du péché tous ceux qui mettent leur foi en lui.

2) La fête des pains sans levain (*hag hamatsot*). Dans les Écritures, le levain représente le péché. Yéshoua est le seul sans levain. Symbolise la marche de séparation du racheté.

3) La fête des prémices. Yéshoua - le premier-né d'entre les morts - est ressuscité lors de cette sainte convocation. Symbolise la vie de résurrection du croyant.

4) La Pentecôte (*Shavouot*). Lors de la première Pentecôte, les Israélites reçoivent la Torah sur des tables de pierre (symbolisant les cœurs de pierre). À la « deuxième » Pentecôte, les Israélites ont la Torah gravée sur le cœur par le Souffle de Sainteté : ils entrent dans la Nouvelle Alliance (cf. Jérémie 31.31-33).

5) La fête des trompettes (*Yom Terouah*).

6) Le jour des expiations (*Yom Akkippourim*).

7) La fête des Tabernacles (*Souccot*).

illuminer¹ sur la terre. Et ce fut ainsi. **16** Et Elohim fit² אור les deux lumières – les grandes. אור La lumière,³ la grande pour réguler⁴ le

³ Le calendrier et les fêtes de Yahweh existaient avant la création d'Adam et Ève. C'est à travers ces rendez-vous prophétiques que Dieu a choisi de révéler son Fils à l'humanité. Les quatre premières saintes convocations (celles du printemps) ont été accomplies à la lettre par Yéshoua, lors de sa première venue. Les *moedim* peuvent être vues comme une image de la première et de la seconde venue du Messie. Les trois autres (celles de l'automne) seront accomplies à son retour. L'assemblée de ceux qui ont été rachetés sera-t-elle enlevée et glorifiée à la fête des trompettes ? (C'est ce que laisse entendre Paul en 1 Thessaloniens 4.16 et en 1 Corinthiens 15.52). Yéshoua reviendra-t-il au jour des expiations pour pardonner au monde ? Sera-t-il couronné à la fête des Tabernacles ?

¹ *Owr* = briller, luire, illuminer. On retrouve la lettre *vav* au centre du mot *owr* (אור). L'association de la lumière (avec un *vav* au centre) avec les étoiles est liée directement au fait que la terre est éclairée. Dieu a premièrement créé la terre, puis les astres sans émission de lumière et enfin les étoiles.

² *Asah* = faire, placer, établir. Ce mot n'a pas la connotation de « créer », mais plutôt de « placer ». Nous voyons donc que ce n'est pas au quatrième jour que Dieu a créé les astres. Ils étaient là dès le commencement, car tout était déjà organisé. Dieu les matérialise en les plaçant là où ils devaient être.

³ La grande lumière = le soleil.

⁴ *Memshalah* = gouverner, avoir la domination, l'autorité, régner, réguler. Dieu a créé le soleil et la lune pour réguler le jour et la nuit. Le soleil et la lune régulent le jour et la nuit de manière différente. Le soleil est responsable de l'alternance jour-nuit grâce à sa lumière, tandis que la lune régule indirectement les conditions de la nuit grâce à son influence sur les marées, le climat et la météo, ainsi que par sa propre lumière réfléchie.

jour ; et la lumière,^{1 2 3 4} la petite pour réguler la nuit⁵ ; et les étoiles.⁶
17 Et Elohim les mit dans le déploiement du ciel pour illuminer sur la terre 18 et pour réguler le jour et la nuit, et séparer entre la lumière et entre l'obscurité. Et Elohim vit que [cela était] bon. 19 Et il y eut un soir et il y eut un matin : Jour quatrième.

¹ La petite lumière = la lune.

² Si la lune avait été placée à une distance plus éloignée de la terre, il n'y aurait pas de marées. Si elle avait été plus proche, il y aurait des tsunamis permanents. La lune a été placée exactement au bon endroit pour maintenir la terre en équilibre sur son axe écliptique ; pour tempérer l'influence des autres planètes du système solaire sur la stabilité de l'axe de rotation de la Terre ; pour modérer les effets des attractions interplanétaires du système solaire ; pour modérer les effets des séismes terrestres ; pour stopper l'inclinaison de l'axe terrestre lors du déluge ; pour marquer les périodes de temps (les mois) ; pour être visible aussi le jour ; pour pouvoir éclipser le soleil et pour pouvoir servir d'écran protecteur.

³ Sans la lune, la vie serait impossible sur la Terre. Un jour sur terre durerait entre six et douze heures. Une année aurait donc plus de 1000 jours. Il y aurait très peu de marnage, donc très peu de brassage des eaux des océans, ce qui entraînerait une énorme stagnation des zones océaniques et donc une vie impossible. La Terre ne serait pas stable sur son axe, il n'y aurait pas de saison.

⁴ On sait aujourd'hui que la lune s'éloigne de la Terre de 3,78 centimètres par an. Nous savons également que la distance Terre/lune est de 384 1400 km. Si l'on considère que le couple « Terre lune » est vieux de plusieurs milliards d'années (ce qu'avance la théorie de l'évolution), cela signifie qu'il y a un milliard d'années, la distance Terre/lune était de 346 1600 km. Cela est impossible, car à cette distance, la lune se serait écrasée sur terre.

⁵ Le soleil régule le jour. La lune régule la nuit, les mois et les saisons. Un nouveau mois commence au coucher du soleil avant ou après la conjonction de la lune.

⁶ *Kowkabyim* = étoiles. Au singulier, le mot *kowkab* désigne Pluton. Dieu a placé les astres à des endroits bien précis pour que les étoiles puissent équilibrer et réguler les mouvements du système solaire. Pluton joue un rôle particulier dans cet équilibre - un rôle de contrepoids - avec son mouvement désaxé.

Cinquième jour

20 Et Elohim dit¹ : Que les eaux² grouillent³ d'un grouillement d'êtres⁴ vivants⁵ et que le volatile⁶ vole au-dessus de la terre, sur les faces du déploiement du ciel. 21 Et Elohim créa⁷ les monstres

¹ Amar = dire. La racine de ce mot signifie « tout ce qui s'étend par impulsion ».

² Le processus créationnel se répète : une fois de plus, c'est de l'eau que tout provient (cf. 2 Pierre 3.5 : les choses « existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau »).

³ *Sherets* vient de *sharats* qui signifie produire en abondance, ramper, se mouvoir. Ce mot est souvent réduit au règne animal marin. Ici, la production « en abondance » provient de l'eau et est créée sous l'action du Fils = la Parole de Dieu (« Elohim dit ») = Yéshoua.

⁴ *Nephesh*. Première apparition du mot dans les Écritures. Dans la plupart des traductions, le mot *nephesh* est traduit par âme, or ce mot renvoie plutôt à l'ensemble du corps, à l'être. (En hébreu, c'est le mot *basar* qui renvoie au corps à proprement parler, à la chair). Le *nephesh* fait généralement référence à la personne tout entière (dans laquelle se trouve l'âme/rouah). Le corps/l'être/ *nephesh* (*soma* en grec) est associé au foie (*kabed*).

⁵ *'hay* = vivant, vie, avec une perspective d'accomplir le plan divin.

Nephesh 'hayah = être vivant : ces deux mots apparaissent pour la première fois. Il est question de la vie animale, du vivant à partir du cinquième jour qui correspond à la lettre *hey/י*, qui désigne le souffle de Dieu.

⁶ *Owph* : littéralement, « qui a des ailes » : les oiseaux, les insectes, les chauves-souris (cf. Lévitique 11.19). Le mot *owph* désigne aussi ce qui ne vole pas, mais qui a des ailes (comme les manchots, les autruches, etc.).

⁷ Deuxième apparition du verbe *bara'* (créer). *Bara'* apparaît premièrement en Genèse 1.1 pour la création de la matière (qui renvoie au corps). Il apparaît de nouveau ici pour la création des animaux (qui ont une âme). Il apparaît une troisième fois en Genèse 1.27 pour la création de l'homme (qui, en plus d'une âme, a un esprit). Chaque apparition du mot *bara'* introduit un principe nouveau dans la création. Nous n'avons pas affaire à une progression purement mécanique, mais à un processus : création de la matière (au premier jour), création de l'âme (au cinquième jour) et création de l'esprit (au sixième jour). La conjugaison du verbe est au parfait, ce qui signifie que l'action est unique, totale et non séquencée. La création de Dieu n'est pas évolutive, dans le sens où tout a été créé par la Parole de Dieu à un moment T.

marins¹ – les grands – et tout être vivant rampant² dont les eaux grouillent, selon son espèce³ ; et tout volatile qui a des ailes, selon son espèce. Et Elohim vit que [cela était] bon.

22 Et Elohim les bénit,⁴ en disant : Fructifiez et multipliez et remplissez les eaux dans les mers ; et que le volatile se multiplie sur la Terre. 23 Et il y eut un soir et il y eut un matin : Jour cinquième.⁵

¹ *Taninim hagdolim* = monstres marins ou grands dragons, possiblement les dinosaures. D'après Rabbi Pinḥas, ces « monstres marins » font référence au Béhémoth et au Léviathan que l'on retrouve en Job (chapitres 40 et 41), dans le Psaume 74.14 et en Isaïe 27.1. D'après les descriptions bibliques, le Béhémoth ressemble de très près au Brachiosaure (cf. Job 40.15-24) et le Léviathan, au *Sarcosuchus* (cf. Job 41.1-31).

² *Ramas* décrit en général ce qui rampe et qui est abondant, ce qui grouille.

³ *Miyim* = espèce. Ce mot définit une espèce précise qui ne se subdivise pas. La spéciation (les races animales) ne se produit qu'après le déluge. Le texte biblique emploie alors le mot *mishpahaḥ* (cf. Genèse 8.19 : des espèces qui sont des subdivisions de famille). Dans le séquençage des génomes des animaux, tous les animaux descendent du même protoanimal (par exemple : le chien. Avant le déluge, il n'y avait qu'un seul canidé. Le séquençage du génome des races de chiens démontre que tous les chiens de la planète descendent d'un même proto chien). Au niveau des génomes, il est possible d'établir un arbre généalogique de tous les chiens : du chihuahua mexicain (qui mesure 13 centimètres) au berger anatolien (qui pèse 90 kg), en passant par le basenji égyptien (qui n'aboie pas), etc. Tous descendent d'un ancêtre commun qui vivait il y a 6000 ans. C'est ce que démontre clairement l'analyse de l'ADN mitochondrial. Il n'est pas question de millions d'années...

⁴ *Barak* = bénir. Première mention de la bénédiction dans les Écritures. Cette bénédiction concerne premièrement les poissons et les oiseaux, puis l'homme (verset 28) et ensuite le shabbat (Genèse 2.3).

⁵ D'après la théorie synthétique de l'évolution, « l'histoire évolutive des mammifères passe par plusieurs stades depuis leurs ancêtres dits « reptiles mammaliens », selon un processus graduel d'innovations anatomiques et physiologiques qui a duré approximativement 100 millions d'années ».

D'après les Écritures, toutes les espèces animales ont été créées au 4^{ème} et au 5^{ème} jour, il y a environ 6000 ans, puis elles se sont reproduites.

Évolution ou création, qui dit vrai ?

Lorsqu'il est question « d'évolution », il est important de définir ce que nous entendons par ce terme, car il existe plusieurs types d'évolutions :

Sixième jour

1- l'évolution cosmique

=> l'origine du temps, de l'espace et de la matière

2- l'évolution chimique

=> l'origine des éléments à partir de l'hydrogène

3- l'évolution stellaire

=> l'origine des étoiles et des planètes

4- l'évolution organique

=> l'origine de la vie ?

5- la macroévolution

=> le changement d'une espèce en une autre espèce

6- la microévolution

=> le changement au sein d'une espèce.

Parmi ces six catégories d'évolution, seule la microévolution est observable dans la nature. En général, les seuls exemples mis en avant par les évolutionnistes pour prouver le bien-fondé « scientifique » de la théorie de l'évolution (sous-entendu cosmique, chimique, stellaire, organique et la macroévolution) sont des exemples issus de la microévolution. Or, tout le monde s'accorde pour dire que la microévolution est bien réelle, observable et scientifique. C'est ce que démontre clairement les Écritures avec l'emploi des mots *miym* (espèce) et *mishpahah* (espèces qui sont des subdivisions de familles). Les animaux peuvent produire une variété de rejetons. Il existe, par exemple, des chiens aux poils courts, aux poils longs, courts sur pattes, avec de longues pattes, etc. En dehors de la microévolution, les cinq autres types d'évolution ne sont pas du tout observables dans la nature et encore moins démontrables par des lois vérifiables. Elles ne l'ont jamais été. Par conséquent, nous voyons qu'il n'y a rien de « scientifique » dans la théorie de l'évolution. La théorie de l'évolution postule trois erreurs scientifiques fondamentales :

1- la vie est apparue à partir de la matière inerte

2- les espèces peuvent évoluer et devenir d'autres espèces

3- des os trouvés dans le sol apportent des preuves.

24 Et Elohim dit : Que la terre¹ fasse sortir l'être vivant^{2 1 2} selon son espèce – bête et reptile et le vivant de la terre – selon son espèce. Et ce fut ainsi.

¹ Au cinquième jour, il est question des animaux qui viennent de la mer (mais pas exclusivement, puisqu'il est aussi question des dinosaures). Au début du sixième jour, il est question de la création des animaux homéothermes (à sang chaud) qui viennent de la terre.

² *Nephesh 'hayah* = être vivant. Pour bien comprendre la notion « d'être vivant », il est important de comprendre la taxonomie biblique. Dans les Écritures, le classement du règne des vivants est le suivant :

- les végétaux (créés au 3^{ème} jour) => corps
- les animaux (créés au 5^{ème} et 6^{ème} jour) => corps + âme
- l'homme (créé au 6^{ème} jour) => corps + âme + esprit

Dans la pensée grecque, l'homme est composé d'un corps et d'une âme (*dualisme*). Dans la pensée hébraïque, l'homme - créé à l'image de Dieu - est une personne unique et une, formée de trois parties : d'un corps, d'une âme et d'un esprit (*trichotomisme*). Dans les Écritures :

1- Le corps/*nephesh*.

=> Le corps permet la communication avec le monde physique par le moyen des cinq sens (le toucher, l'ouïe, la vue l'odorat et le goût).

2- L'âme/*rouah* (lorsque le mot *rouah* est associé à l'homme ou à l'animal)

=> L'âme est le principe vital de toute entité douée de respiration. Le mot âme vient du latin *anima* qui signifie « souffle, respiration ». En hébreu, le mot *rouah* vient du verbe respirer, il est lié à l'inspiration. Sans l'âme, le corps ne peut pas vivre et sans le corps, l'âme ne peut pas vivre. L'âme (*rouah*) et le corps (*nephesh*) sont interreliés : l'âme assure les fonctions existentielles (la respiration, la circulation du sang, etc.). L'âme est le siège des émotions (qui sont des expériences psychophysiologiques complexes et intenses avec un début brutal et une durée relativement brève) D'après les scientifiques, l'âme interagit avec le corps via six attributs (l'affection, la raison, la mémoire, l'imagination, l'analyse et la pensée).

3- L'esprit/*neshama*

=> L'esprit est l'essence de chaque être humain, le siège de la vie. Le *neshama* est lié à l'expiration. Il oriente l'âme, à travers la conscience (cf. Romains 2.15). L'esprit est lié à l'infini et représente la possibilité de discerner et de juger. Il désigne le monde de la création, la réalité native et l'oreille qui est l'organe de l'écoute, qui permet de fonder un point de vue juste.

Une personne ne peut pas se faire un point de vue sur un sujet particulier, si elle n'a pas des informations nécessaires.

Souvent on oppose le corps et l'esprit. Mais peut-on opposer la bouche et la parole ? Les deux sont liées par un organe physique qui vibre (les cordes vocales). De la même façon, le corps (*nepshesh*) et l'esprit (*neshama*) sont liés par une entité commune : l'âme (*rouah*) qui est une zone médiane de circulation entre l'esprit et le corps.

L'âme permet de s'orienter selon deux pôles :

- 1) le monde de l'action contrôlé par le corps/*nepshesh* et
- 2) le monde de la raison, du jugement et de la compréhension contrôlé par l'esprit/*neshama* (cf. 1 Corinthiens 2.14).

L'âme est le lien entre le corps et l'esprit. l'Esprit de Dieu (qu'une personne reçoit lorsqu'elle naît de nouveau, cf. Jean 3) est le lien entre notre nature terrestre et notre nature spirituelle. L'esprit est le siège des sentiments (qui sont des états affectifs durables qui évoluent avec le temps et qui font intervenir des processus de réflexion, de mémoire et de pensée abstraite).

¹ L'existence renvoie au corps/*nepshesh* ; la vie renvoie à l'esprit/*neshama*. L'homme existe, mais il n'a pas forcément la vie. Beaucoup de gens sur Terre ne font qu'exister. Ils ne vivent pas. C'est lorsque l'on commence à découvrir ce qu'est la vie que l'on se rend compte que l'existence est bien pâle par rapport à la vie. L'existence a un début et une fin - à notre mort. La vie est éternelle. Elle se trouve uniquement à travers notre foi dans le plan de salut du Créateur qui nous dit : « J'aime ceux qui m'aiment, qui me cherche avec empressement me trouve » (Proverbe 8.17).

² Il est intéressant de noter que le mot *hayah* signifie également « âgé ». Les Écritures enseignent donc que Dieu créa l'animal âgé et mature. La poule vient donc avant l'œuf ! C'est ce qu'on a également démontré des chercheurs britanniques des universités de Sheffield et Warwick, en Angleterre à travers l'ovocledidin-17. Sans l'ovocledidin-17 (protéine OC-17), la toute première étape de cristallisation de la coquille est impossible. Or, cette protéine provient des ovaires de la poule. La poule était donc avant l'œuf.

25 Et Elohim fit le vivant de la terre, selon son espèce et la bête,¹
selon son espèce et tout reptile³ du sol,⁴ selon son espèce. Et
Elohim vit que [cela était] bon.

¹ *Behemah* = bête, tout animal terrestre. Ce mot désigne les animaux en général, et plus particulièrement ceux qui vivent en troupeau et en communauté.

² Le mot *behemah* vient d'une racine qui signifie muet. L'homme et l'animal sont tous les deux des êtres vivants, c'est-à-dire porteurs du plan divin, mais une des différences entre les deux est la parole. L'homme est un être vivant doté de la parole qui est l'essence même de Dieu (cf. Jean 1.1).

³ *Remes* = choses rampantes, grouillantes, organisme rampant, reptile. De *ramas* : ramper, se mouvoir légèrement, se déplacer prudemment. Les *remes* sont les bestioles qui se meuvent sur la terre en rampant ou en glissant (on trouve dans cette catégorie tous les insectes rampants de la terre, comme la fourmi, etc.).

⁴ *'adamah* = sol, terre. *'adamah* (אָדָמָה) est issu du mot *'adam* (אָדָם) rouge, vermeil. Le sol est connecté au vivant (*'hay*), comme pour l'homme, selon le plan et la volonté divine.

26 Et Elohim dit¹ : Faisons^{2 3} adam^{4 5} à notre image,

¹ Le terme Elohim/Dieu est au pluriel, mais le verbe « dire » est conjugué au singulier. Tous les passages qui emploient Elohim mot pour définir le Dieu créateur utilisent un verbe conjugué à la troisième personne du singulier sauf dans ce verset, où le verbe faire - « faisons » - est au pluriel.

² '*asah* = faire, placer, établir. Le verbe est conjugué au mode imparfait et au pluriel. Il désigne donc une action inachevée, continue, répétée. (À noter que les conjugaisons en hébreu ne sont pas comme les nôtres. En français, les conjugaisons sont toutes liées à un temps : passé, présent, futur. La conjugaison hébraïque est factuelle. Elle désigne si l'action est ponctuelle, continue, achevée ou inachevée).

« Faisons l'homme » pourrait être traduit par « Je fais et ferai l'homme avec l'homme ». Dès la création de l'être humain, celui-ci fait partie du plan divin : Dieu est et reste le souverain, maître absolu et il invite chaque être humain à participer volontairement au déroulement de l'Histoire. L'homme est et restera responsable de ses choix. L'homme peut et pourra participer à sa propre formation : « Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu » (1 Corinthiens 3.9). Le texte biblique est absolument unique dans ce message parmi tous les textes étiologiques. Ontologiquement, l'être humain est véritablement un être à part.

³ « Faisons ». À la lumière de la révélation du Fils en Genèse 1.1 et de ce que nous révèlent les Écritures (cf. Proverbe 30.4 ; Daniel 7.13 ; Psaume 2.7 ; Jean 1.1-18 ; Colossiens 1.15-17 ; Hébreux. 1.1-3, etc.), le Père s'adresse ici au Fils (ce qui n'exclut pas la présence d'une cour céleste). L'ensemble des Écritures révèle que Dieu a créé le monde à travers son Fils - sa Parole qui se révélera sous la forme de Yéshoua.

⁴ '*adam* = homme ou plus généralement la condition humaine. L'homme a besoin d'être connecté à sa source (Yahweh). L'homme est le seul être à avoir le choix de répondre ou de ne pas répondre à l'appel de Dieu. La condition humaine sans Dieu est caractérisée par l'interrogation et l'instabilité intérieure. Avec Dieu l'homme devient une source jaillissante de l'amour, de la vérité et du plan de Dieu pour l'humanité.

⁵ '*adam* signifie également rouge vermeil. Le mot *dam* (דַּם) sang se trouve dans le mot '*adam*. '*adam*, c'est *dam* (le sang) + la lettre *aleph* א qui est muette. L'aleph marque la présence discrète et cachée de Dieu. Le mot '*adam* est proche du mot '*adamah* (sol/terre) qui comporte la lettre *hey* (ה) en suffixe : la lettre qui est le souffle de Dieu transmis par Yéshoua en Genèse 2,7. C'est seulement à partir du sixième jour, lorsque Dieu fait le vivant '*hay* (חַי), que la terre '*erets* devient '*adamah* (Genèse 1.25 et 2.7) et c'est du sol ('*adamah*) que Dieu fait sortir l'*adam* à sa ressemblance (verset 26).

selon notre ressemblance,^{1 2 3 4 1}

¹ « À notre image, selon notre ressemblance ». Image : *tselem*. Ce mot désigne l'intelligence qui vient de Dieu - une intelligence par l'Esprit - une clairvoyance qui nous permet d'intégrer, de concevoir et d'analyser des informations. Il est intéressant de noter que dans l'hébreu moderne, le mot *tselem* signifie idole. Aujourd'hui, l'une des idoles de notre société est la connaissance. « Connaître », mais ne pas connaître selon Dieu.

² Le Targum Pseudo-Jonathan, paraphrase ce verset de la manière suivante : « Elohim dit aux anges qui servent en sa présence, qui avaient été créés le second jour de la création du monde : Faisons Adam à notre image... ». J Bowker note que la présence des anges s'explique par la difficulté de rendre compte du pluriel. Lorsque l'on comprend que la création a été réalisée en tandem avec le Fils, ce pluriel s'explique parfaitement.

³ Ressemblance : *demouth*. Ce mot désigne la faculté de juger librement de toute chose, sans aucune contrainte. C'est-à-dire que Dieu nous a créés pour que nous soyons capables d'intelligence et de jugement pour discerner le bien et ce qui n'est pas le bien. Après la chute, l'homme pécheur ne sera plus à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il sera désormais à la ressemblance de l'homme, son géniteur (cf. Genèse 5.3). Aujourd'hui, nous n'avons plus la liberté de jugement, parce que nous ne maîtrisons plus tous les tenants et les aboutissants que nous avons au commencement, avant la chute. Nous n'avons plus cette intelligence originelle de la connaissance de notre Créateur ni la clairvoyance qui nous permettait de juger librement de toutes choses. En hébreu, *tselem* (image) est un nom masculin et *demouth* (ressemblance), un nom féminin. Le Père manifeste des attributs « masculins » ; l'Esprit de Dieu manifeste des attributs « féminins » et le Fils de Dieu, la vie. Pour retrouver la ressemblance à l'image de Dieu, il faut être rempli de son Esprit, à travers la foi dans le plan rédempteur - à travers le Fils.

⁴ L'expression « à notre image (*tselem*) selon notre ressemblance (*demouth*) » fait également référence à la pluralité du Dieu *Ehad*Un. L'homme est une personne unique et une, formée de trois parties (le corps/*nepesh*, l'âme/*rouah* et l'esprit/*neshama*). Il appartient à deux réalités : au monde matériel et au monde spirituel (voir les notes de Genèse 2.7). *Tselem* et *demouth* expriment l'essence même de l'homme, sa caractéristique propre qui en fait un être à part dans le règne animal. L'homme n'est pas un animal qui a évolué. Il est à part et a cette faculté de juger de toutes choses. Il a la capacité d'analyse, d'imagination et de réflexion. L'homme a également en lui la pensée de l'éternité (cf. Ecclésiaste 3.11), c'est-à-dire cette aspiration, ce besoin de quelque chose d'autre que physique. Satan - l'ennemi de Dieu - va chercher à

et qu'ils dominent² sur le poisson de la mer et sur le volatile du ciel, et sur la bête et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur

influencer cette partie de notre être (l'esprit, l'âme) pour ensuite jouer avec nos émotions et nous éloigner du plan de Dieu : le salut (cf. Genèse 3.1-4).

¹ L'action de satan à la chute a entraîné la confusion dans nos pensées et l'attisement des émotions, ce qui fait que l'image et la ressemblance de Dieu sont devenues floues en nous. Nous avons une sorte de flou quant à la capacité, à l'intelligence et à la faculté de juger librement. Satan cherche à influencer la partie *tselem*/image de notre être, le *rouah* et le *neshama* pour ensuite jouer avec nos émotions, afin de nous éloigner du plan de Dieu (qui veut que tous les hommes sans distinction soient sauvés, cf. 1 Timothée 2.4). L'action de l'Esprit dans le Messie est la vérité. Il faut que nous acceptions de nous voir tel que nous sommes - des êtres qui ont hérité du péché - et accepter qu'il n'y a qu'une seule porte vers le salut : Yéshoua le Messie. C'est Yéshoua qui est mort à notre place pour payer la dette de nos péchés. Il est ressuscité au troisième jour, il est assis à la droite du Père (cf. Marc 16.19). Si nous nous repentons et acceptons cette réalité et que nous croyons dans la Parole de Dieu et dans son plan de rédemption, Dieu nous le comptera à justice - nous serons sauvés (cf. Genèse 15.6 ; Romains 4). Une fois sauvés, commencent notre sanctification et notre croissance dans la maturité, à travers la foi dans la Parole de Dieu.

² *Weyir(e) du* = qu'ils dominent ou qu'ils règnent (ici, au pluriel). Ce mot peut provenir de deux verbes :

(1) *radah, riduh* au substantif qui signifie règne, domination. Il est question ici d'un règne, comme Dieu règne, c'est-à-dire dans l'amour et non d'une domination dictatoriale (définie par le mot *mashal*, en hébreu).

(2) *yarad, yerida* au substantif qui signifie chute.

L'homme, en fonction de son choix, est capable, en relation avec Dieu, de s'élever vers Dieu, ou bien, sans Dieu, de s'abaisser en dessous des animaux. Dès sa formation, l'être humain est prévenu que ses choix auront des conséquences sur son état. L'homme n'a donc pas à avoir peur de Dieu, mais plutôt des conséquences de ses choix. Cette caractéristique est unique au récit biblique. Dans tous les autres textes décrivant un dieu, celui-ci agit ou réagit avec pulsion. Dans les Écritures, le Créateur prévient toujours de ce qu'il va faire avec et sans repentance (de notre part), et il le fait !

la terre.¹ 27 Et Elohim² créa¹ אָדָם l'adam² à son image ; à l'image d'Elohim,³ il le créa ; mâle⁴ et femelle,^{5 6 1} il les créa.^{2 3}

¹ Dans les versets 26-28, un thème majeur va émerger : celui de l'homme porteur de l'image de Dieu, chargé d'exercer sa domination sur la création. Ce thème que l'on retrouve tout au long des Écritures comporte trois aspects principaux :

1 - quelqu'un qui porte l'image de Dieu. En Genèse 1.26-28, Dieu choisit Adam et le commissionne pour accomplir ses desseins.

=> En Genèse 12, Dieu choisira Abram et le commissionnera pour accomplir ses desseins.

2 - Quelqu'un qui exerce son autorité. En Genèse 1.26-28, Dieu donne à Adam l'autorité et la domination sur la terre.

=> Abram recevra l'autorité et la domination sur ses ennemis (cf. Genèse 12.3 ; Genèse 22.17-18).

3 - Quelqu'un qui est fécond et qui multiplie. En Genèse 1.26-28, Dieu dit à Adam d'être fécond et de se multiplier.

=> Abram recevra une promesse similaire : être fécond et avoir une multitude de descendants (cf. Genèse 12.2 ; 13.16 ; 15.4-5 ; 22:17, etc.).

Après Adam, puis Noé, c'est Abram qui sera appelé et missionné par Dieu. Abram va être choisi pour exercer l'autorité de Yahweh. Cet appel sur Abram sera ensuite transmis à ses descendants. Dieu choisira Isaac plutôt qu'Ismaël, Jacob plutôt qu'Ésaü, Joseph plutôt que Ruben, Éphraïm plutôt que Manassé. Les douze tribus, c'est-à-dire la nation d'Israël, seront choisies pour être le peuple de Dieu, pour porter son image, exercer son autorité et être fécond sur la terre. Nous voyons que ce ne sont pas les premiers-nés qui sont choisis. Toute autorité pour dominer et régner sera ultimement donnée à Yéshoua - le second Adam (cf. 1 Corinthiens 15.45) - qui instaurera une nouvelle ère de paix et qui régnera sur le monde.

² Le Targum Onkelos traduit ce passage par : « Et la Parole d'Elohim dit : Faisons l'homme à notre image... ». Le Targum Onkelos - une traduction de la Torah en araméen avec l'ajout de commentaires - parle d'une entité appelée *Memra* (ou Parole) de Dieu qui est une personne distincte de Dieu, mais qui partage les mêmes attributs que lui. En expliquant de nombreux passages des Écritures qui décrivent une action de Dieu, le Targum explique que c'est en fait la Parole de Dieu qui est à l'œuvre. Il s'agit du Fils de Dieu. La Bible des Racines Hébraïques mentionne plusieurs des passages en question, car ils viennent confirmer ce qu'affirme Jean : « Au commencement était le Fils d'Eloah. Le Fils d'El était à la fois avec El et le Fils d'El était Eloah. Celui-ci était au commencement avec El. Toutes choses ont été faites par lui, et sans

lui rien n'a été fait, de ce qui a été fait » (Jean 1.1-3 tiré du manuscrit hébreu Vat. Ebr. 100 des Séfarades).

¹ *Bara'* = créer. Conjugué au parfait, il est question ici d'une action unique, totale, non séquencée. Troisième apparition du mot *bara'* dans les Écritures. Après la matière (Genèse 1.1), l'âme (Genèse 1.21), il est maintenant question de l'esprit.

Les trois emplois du verbe créer dans Genèse 1 renvoient aux trois principes créationnels fondamentaux :

- le corps => propre à toute création existentielle
- l'âme => propre à toute existence animale
- l'esprit => propre à toute vie

De toute la création existentielle, seul l'être humain a un accès à l'éternité.

² *אָדָם ha-adam*. Il y a un contraste entre *adam* du verset 26 (qui est fait) et *ha-adam* - l'adam - du verset 27 qui est créé. Adam est l'homme naturel, ha-adam est l'homme parfait dans *אָדָם*, le Messie avant la chute. L'homme est au centre de la création. Toute la création a été faite pour l'homme pour qu'il s'épanouisse. Le but ultime de la création de l'homme est la manifestation de la gloire de Dieu.

³ L'homme a été créé à l'image de Dieu, il est comme le miroir de l'image de Dieu - son image humaine. L'homme et la femme ont donc été créés avec la pensée de l'éternité (cf. Ecclésiaste 3.11). Dieu a créé l'homme avec l'image de la femme en lui et la femme avec l'image de l'homme en elle (cf. 1 Corinthiens 11.11-12 : « Toutefois, la femme n'est pas sans l'homme ni l'homme sans la femme dans notre Adon. Car comme la femme vient de l'homme, ainsi l'homme vient par la femme, et le tout vient d'Elohim » BRH).

⁴ *Zakar* = mâle, porteur du gène mâle.

⁵ *Neqebah* = femelle, porteur du gène femelle.

⁶ Au lieu de « il le créa ; mâle et femelle, il les créa », le texte pourrait se paraphraser de la manière suivante :

« il le créa porteur du gène masculin (Y) et porteur du gène féminin (X) ».

On retrouve cette distinction dans les écrits messianiques en Marc 10.6. Chromosomiquement, l'homme est XY et la femme XX. Le chromosome masculin est le Y et le chromosome féminin est le X. Lorsque la Parole déclare que Dieu créa l'homme, mâle et femelle, cela signifie que l'homme est porteur du gène mâle et du gène femelle. Génétiquement parlant, l'homme est le seul à porter les gènes X et Y. En Genèse 2.7, nous apprenons que la femme est tirée de l'homme. Génétiquement parlant, on peut faire une femme à partir d'un homme puisque l'homme comporte les chromosomes X et Y ; mais

l'homme ne peut pas être tiré de la femme qui comporte uniquement les chromosomes XX. Dès la création, la Parole de Dieu est très précise. Ce texte - écrit 1600 avant notre ère - décrit précisément la génétique de l'homme porteur du gène mâle et du gène femelle.

¹ À travers les mutations génétiques des chromosomes Y et X, sachant qu'il y a en moyenne une mutation par rang de parenté, sur le plan scientifique, nous savons que l'homme existe depuis 6000 ans (ce qui représente environ 240 mutations chromosomiques Y pour l'homme et environ 125 mutations mitochondriales pour la femme jusqu'à aujourd'hui). Si l'homme existait depuis 50 000 ans, il devrait y avoir environ 2 000 mutations sur le chromosome Y => l'homme serait stérile depuis des milliers d'années. Si l'hominidé existait depuis 1,8 million d'années, il y aurait environ 24 000 mutations => l'homme aurait disparu depuis des milliers d'années.

² Les trois apparitions du verbe *bara'* dans ce verset renvoient aux trois apparitions de ce verbe en Genèse 1 : Genèse 1.1 : création de la matière (le corps/*nephesh*) ; Genèse 1.21 : création de l'animal (l'âme/*rouah*) ; Genèse 1.27 : création de l'homme (l'esprit/*neshamah*).

Comme Elohim, la nature de l'homme est tri-une :

- Le Père est Esprit (Jean 4.24) => il renvoie à l'esprit chez l'homme
- Le Fils est venu dans un corps d'homme (Philippiens 2.7) => Il renvoie au corps chez l'homme
- Le Souffle de Dieu => renvoie à l'âme.

L'homme appartient à deux réalités : (1) au monde matériel et (2) au monde spirituel. Comme l'âme est le lien entre le corps et l'esprit chez l'homme, le Souffle de Dieu est le lien entre notre nature terrestre (à l'image de Yéshoua) et notre nature spirituelle (dans la présence du Père).

³ La Bible affirme que tous les hommes descendent d'un seul homme. Et pourtant, tous les hommes sont différents. Pour beaucoup, notre affiliation à Adam est difficile à croire. Il est intéressant de noter que tous les récits fondateurs affirment que nous avons un seul ancêtre commun : le Yi Jing (Chine), le Popol Vuh (Amérique), le Landnámabók (Islande), la Théogonie d'Hésiode (Grèce Antique), l'épopée de Gilgamesh (Mésopotamie), la tradition orphique (Grèce Antique), le Tjukurpa (« Temps du rêve ») (Arborigènes d'Australie), la tradition du Komo (Afrique). Cela démontre que le récit biblique est véridique.

28 Et Elohim les bénit¹ et Elohim leur dit : Fructifiez² et multipliez et remplissez la terre³ et conquérez-la, et dominez⁴ sur le poisson de la mer et sur le volatile du ciel et sur tout vivant qui rampe sur la terre.⁵ 29 Et Elohim dit : Voici, je vous ai donné toute plante semant semence qui [sont] sur les faces de toute la terre et tout arbre avec en lui fruit d'arbre semant semence : pour vous, ce sera nourriture. 30 Et pour tout vivant de la terre et pour tout volatile du ciel et pour tout ce qui rampe sur la terre, avec en lui être vivant [j'ai donné] toute verdure de plante pour nourriture. Et ce fut ainsi.

¹ La première chose que Dieu fait après avoir créé l'homme est de le bénir !

² Le premier « impératif » de l'histoire concerne une action réalisable par l'homme et la femme en même temps, dans le cadre du couple. Les relations « homme-femme » sont nécessaires et trouvent leur pleine réalisation au sein du couple.

³ À travers le mot *gan* (jardin, dont les lettres hébreux désignent une propension à augmenter), les Écritures montrent que le jardin allait se développer au fur et à mesure que la démographie allait le nécessiter. Le jardin devait augmenter en surface, au fur et à mesure de la démographie, de telle sorte qu'il n'y ait aucun manque et que les ressources augmentent parallèlement aux besoins des hommes sur la terre.

⁴ *Ureduh*, du verbe *radah* = avoir la domination, régner, dominer. L'être humain est créé avec une essence relationnelle. Il nécessite à la fois une relation avec Dieu et avec l'autre sexe. C'est avec et au travers de ces deux axes relationnels que l'être humain peut et doit dominer la création. Sans ces deux axes relationnels, l'être humain tombe au niveau animal, voire en dessous. L'animal n'étant pas un être moral, il ne fait jamais souffrir par plaisir, mais par instinct. L'homme est le seul capable de faire souffrir par simple plaisir jouissif.

⁵ L'homme et la femme ont le devoir de prendre en charge à leur compte la gestion de la terre, dans un équilibre de justice et d'amour induit par une relation tripartite (cf. verset 27).

31 Et Elohim vit tout ce qu'il avait fait et voici [cela était] bon – infiniment.¹ Et il y eut un soir et il y eut un matin : Jour le sixième.^{2 3 4 1 2}

¹ *Me'od* = beaucoup, puissant, abondant. La première racine de ce mot - les deux premières lettres : *mem*, *aleph* - désigne tout ce qui tend à l'agrandissement de son être, à son entier développement, tout ce qui sert d'instrument à la puissance génératrice et la manifeste vers l'extérieur. Nous avons affaire ici à une notion de quelque chose qui va grandir, qui va s'accroître, qui va progresser. La dernière lettre est la lettre *dalet*. Lorsque le *dalet* est placé à la fin d'un mot, il évoque l'idée d'un signe collectif développant l'être dans l'espace infini autant que sa nature le permet. Cela était bon - infiniment - car la création s'imbrique dans un ensemble en équilibre. Tout a été créé de telle sorte à ce que tout soit en équilibre total pour l'ensemble.

² Il est important de noter que, tout comme le troisième jour, le sixième jour a deux actes créateurs. Ainsi, il y a huit actes créateurs en six jours. C'est sur la base de l'expression « un soir et un matin » que les rabbins considèrent que le jour commence au crépuscule. Le sixième jour est le seul à être précédé d'un article, en hébreu.

³ Le premier chapitre de la Genèse nous présente les phases successives de la création, dans un texte facile à comprendre. La Bible n'est pas un livre scientifique, mais le texte hébreu confirme que la description des six jours de création s'accorde parfaitement avec les découvertes de la science au cours des siècles. Genèse 1 présente les phases successives de la création dans un texte abordable. Les descriptions sont suffisamment précises pour voir et comprendre l'œuvre parfaite de notre Créateur.

⁴ Les Écritures affirment que la terre a été créée en 6 jours, la théorie de l'évolution avance que la terre s'est créée « toute seule » (suite à une explosion), il y a plusieurs milliards d'années. Les espèces ont ensuite évolué. Georges Edward Lemaitre (1894-1966), un astronome belge, est à l'origine de la théorie du BIG BANG. Au fil des années, la prétendue masse qui a explosé est passée de plusieurs années-lumière de diamètre à un point. En 2002, le magazine *Discover* pose la question suivante : « D'où provient l'univers ? » Selon l'auteur de l'article, « l'univers a éclaté à partir de rien. En grossissant, il s'est ensuite rempli de matière, provenant de nulle part ». Comment cela est-il possible ? Alan Guth, un physicien théoricien et cosmologiste américain qui a fait des recherches sur la théorie des particules élémentaires et son application à l'univers primitif déclare, dans le journal *Scientific American*, que « l'univers pourrait avoir évolué à partir d'une zone infinitésimale... C'est tentant d'aller un pas plus loin, et supposer que l'univers entier a véritablement évolué à partir de rien ».

Si nous résumons, la thèse de ces « scientifiques » :

Nous provenons tous d'un point, et ce point, quant à lui, est venu de rien. Les évolutionnistes nous apprennent ensuite qu'il y a environ 20 milliards d'années, toute la poussière du système solaire a été aspirée dans ce minuscule point en rotation. Ce point s'est mis à tourner de plus en plus vite, puis a explosé. Les éclats issus de cette explosion sont devenus les galaxies, le soleil, la lune et les étoiles.

Les évolutionnistes ne sont pas en mesure d'expliquer d'où provient la matière. Si nous leur demandons d'où viennent les lois qui régissent l'univers, ils n'en ont aucune idée !

D'où vient la loi de la gravité, celle de la force centrifuge, celle de l'inertie, la loi de Boyle ?

Et pourquoi ces lois n'évoluent-elles pas ?

Pourquoi la gravité est-elle toujours constante ?

D'où provient l'énergie ?

Que dire de la loi de la conservation du moment angulaire ?

Si un objet en rotation se brise, les morceaux qui s'envolent tournent dans la même direction. Si l'univers a commencé par un point en rotation, pourquoi plusieurs planètes (dont Uranus et Vénus) tournent-elles dans un sens inverse ? Pourquoi 8 des 91 lunes connues tournent-elles à l'envers ? Pourquoi Jupiter, Neptune et Saturne ont-elles des lunes qui tournent dans les deux sens en même temps ?

Pourquoi le soleil est-il composé de 98 % d'hydrogène et d'hélium, alors que les autres planètes en ont moins de 1 % ? Pourquoi les planètes sont-elles si différentes les unes des autres ?

Si tout provient d'un seul et même BIG BANG, pourquoi toutes ces différences dans leur composition ?

Pourquoi certaines galaxies tournent-elles à l'envers ?

Toutes ces questions exigent des réponses précises. Comment se fait-il que l'évolutionniste – qui prétend pourtant être basé sur la science – n'apporte aucune réponse convaincantes aux questions ci-dessus ?

Pour les créationnistes, les réponses à toutes ces questions sont très simples :
« Au commencement, Dieu créa les cieux et la Terre » (Genèse 1.1).

L'homme a-t-il évolué à partir de rien ou bien a-t-il été créé au sixième jour ?

De toute évidence, les implications ne sont pas les mêmes. Sous l'image d'un fossile d'une étoile de mer, le magazine *Holt Earth Science* (page 294, 1989) affirme : « Voici les restes des premiers ancêtres des hommes modernes, il y a 3,4 milliards d'années ». La question suivante, posée sur la couverture du magazine *Discover* (novembre 2004) peut paraître incongrue : « Votre ancêtre était-il une éponge de mer ? ».

Au final, il y a deux façons de voir le monde dans lequel nous vivons : soit la vision évolutionniste ou soit la vision créationniste. Notre façon de voir le monde va déterminer nos réponses aux questions existentielles (auxquelles toutes les philosophies et les religions humaines essaient de répondre) : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous sur terre ? Que se passe-t-il après la mort ?

Notre vision du monde dépend entièrement de la façon dont nous répondons à ces questions. Certains regardent le monde et disent : « c'est extraordinaire, à partir de rien, un BIG BANG a créé l'ensemble du monde dans lequel nous vivons ». C'est la vision humaniste, fondée sur la théorie de l'évolution. Dans cette vision, l'homme est son propre dieu et n'a de compte à rendre à personne.

D'autres personnes regardent le monde et disent : « c'est un dessein tellement incroyable, qu'il nécessite un Designer ». C'est la vision créationniste, fondée sur la Création. Dans cette vision, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est Dieu Tout-Puissant et un jour, il jugera les hommes. Les deux visions ci-dessus sont en conflit. L'une d'elles est juste, l'autre est fausse.

¹ Genèse 1 présente l'être humain dans son essence nécessairement relationnelle et présente Dieu - le Créateur du monde - de manière rationnelle et dialectique. Genèse 2 va présenter l'homme dans sa nature solitaire et la femme dans sa nature sociale, et va présenter Dieu - le Créateur de l'homme et de la femme - dans son amour inébranlable et comme être spirituel. Pour que l'homme et la femme puissent avoir conscience de leur propre nature, il faut forcément une troisième conscience, celle de Yahweh, qui est celui qui est et qui fait être.

² Il est intéressant de noter que les récits bibliques sont construits selon des modèles littéraires. Les deux modèles les plus répandus dans les Écritures sont les chiasmes et les parallélismes.

Dans un parallélisme, une histoire est divisée en deux moitiés et les thèmes de la première moitié de l'histoire se répètent dans le même ordre dans la deuxième moitié de l'histoire :

A) Thème 1

B) Thème 2

C) Thème 3

D) Thème 4

A') Thème 1

B') Thème 2

C') Thème 3

D') Thème 4

Il est presque impossible de ne pas lire une page de la Bible sans se retrouver à l'intérieur d'un chiasme ou d'un parallélisme, d'y entrer ou d'en sortir ! Les chiasmes et les parallélismes sont littéralement partout. Certains couvrent uniquement quelques versets, alors que d'autres peuvent s'étendre sur plusieurs chapitres. Il arrive aussi que la première moitié d'un chiasme ou d'un parallélisme se trouve dans un livre de la Bible et que la seconde moitié soit dans un livre complètement différent (voir les Annexes 4 et 5 : *Parallèle Genèse 3.1-4.1 et Genèse 16.1-16 ; Parallèle Genèse 6.9-9.26 et Genèse 18.16-19.38*).

Le premier chapitre de la Bible est construit en parallélisme : les différents événements du récit de la création sont enregistrés selon des thèmes bien spécifiques qui se répètent. Les trois premiers jours de la création sont liés à la séparation et les trois jours suivants à l'achèvement de la création.

1^{er} jour - Séparation de la lumière et des ténèbres

2^{ème} jour - Séparation de l'eau et du ciel

3^{ème} jour - Séparation de la terre et de l'eau

4^{ème} jour - Remplir la lumière avec le soleil et les ténèbres avec la lune

5^{ème} jour - Remplir l'eau de poissons et le ciel d'oiseaux

6^{ème} jour - Remplir la terre d'animaux et d'hommes